

# Association des Officiers de Réserve du Pays de Montbéliard

Affiliée à l'U.N.O.R., reconnue d'utilité publique par décret du 24 février 1967



Bulletin N° 103  
Novembre 2020

## \* PENSEES \*

- Soyons fermes, purs et fidèles : au bout de nos peines il y a la plus grande gloire du monde, celle des hommes qui n'ont pas cédé.

Charles de Gaulle

- La Marseillaise a été le plus grand général de la République

Napoléon Bonaparte

- Transmettre, c'est enseigner l'avenir par le passé.

Pierre de Villiers

- Il n'y a point de vent favorable pour celui qui ne sait où il va.

Sénèque

**\* Sorties du Drapeau – Second semestre 2019 \***

* 12 août	Dampierre les Bois	Obsèques ancien combattant
* 26 août	Montbéliard	Arrivée Sous-préfet
* 08 septembre	Lomont	Commémoration Maquis
* 13 septembre	Courte Fontaine	Obsèques ancien combattant
* 18 septembre	Colombier Fontaine	Commémoration Fusillés
* 22 septembre	Villars sous Ecot	Commémoration Fusillés
* 27 septembre	Etobon	Commémoration Fusillés
* 27 septembre	Bois Allondans	Commémoration Fusillés
* 28 septembre	Bethoncourt	Saint Michel
* 03 octobre	Dasle	Commémoration Fusillés
* 13 octobre	Montbéliard	Sidi Brahim
* 11 novembre	Etupes	
* 11 novembre	Exincourt	
* 16 novembre	Longeville	
* 16 novembre	Chamesol	Inauguration monument "Parachutages Lomont"
* 24 novembre	Mandeure	Réception annuelle "Réserviste Pays de Montbéliard"
* 23 novembre	Fesches l'Eglise	Obsèques ancien combattant
* 05 décembre	Seloncourt	Obsèques ancien combattant
* 05 décembre	Exincourt	Commémoration AFN
* 31 décembre	Vieux Charmont	Obsèques ancien FFI

**\* Sorties du Drapeau – Premier semestre 2020 \***

* 03 juin	Montbéliard	Hommage CES L Souvet
* 04 juillet	Montbéliard	Obsèques CES L Souvet
* 29 août	Montbéliard	Obsèques Lt D Bonnot

**\* AOR : Représentation – Présence \***



Entre décembre 2019 et novembre 2020, l'Association des Officiers de Réserve du Pays de Montbéliard a été représentée lors de 31 manifestations, cérémonies, réunions, obsèques et hors ses activités propres, par un à dix membres.

Merci pour votre implication et votre disponibilité.

La situation sanitaire ne nous a pas permis de célébrer en commun les événements majeurs auxquels nous accordons de l'importance. Je suis certain qu'à ces dates commémoratives nous étions unis dans notre recueillement par la pensée.

**\* Mot du Président \***



J'espère que cet édito vous trouvera en bonne santé et que pour vous la traversée de deux confinements ne fut pas une épreuve trop difficile.

Je suis certain que vos capacités de résilience vous ont permis de vous adapter à ces périodes inhabituelles, de trouver des occupations.

Je suis convaincu qu'il ne faut pas que la Covid crée le vide, c'est pour cela que le Comité a continué à travailler en utilisant les moyens de communication d'aujourd'hui. Il était prêt au cas où !

Nos activités ont été préparées avec la même application, le même sérieux mais ensuite la situation sanitaire décide.

Nous sommes en décembre 2020, il y a 150 ans le Pays de Montbéliard était sous le joug des Prussiens qui dirigeaient la Confédération de l'Allemagne du Nord.

Le choix mémoriel du gouvernement pour 2020 était de mettre l'accent sur le Général de Gaulle (décès en 1970) et les combats de juin 1940 et non pas sur la Guerre de Septante.

Cette guerre de 1870-1871 est pour nous, Réservistes, importante car la création du Corps des Officiers de Réserve est une conséquence directe du conflit.

De plus, si on applique la théorie du battement d'ailes du papillon, elle est à l'origine de décennies ponctuées de conflits mondiaux.

Notre Association participe à un groupe de travail préparant les commémorations de la ville de Montbéliard.

Notre Association travaille en partenariat avec l'Association du Patrimoine de Bethoncourt. Elle a la gestion du cycle de conférences : cycle décalé mais pas supprimé.

Les lectures dédiées à cette guerre oubliée (elle n'était pas au programme du cours d'histoire tous niveaux jusqu'à la rentrée 2020. Cette année seules les premières générales l'étudiant) nous enseignent que Gambetta voulait refaire Valmy "*la Nation en armes repousse l'ennemi*" de plus que les Prussiens n'avaient pas encore "digéré" Iéna, soixante quatre ans après.

De 1870 à 1945 : 75 ans de guerre avec 3 conflits avec l'Allemagne.

De 1945 à 2020 : 75 ans de Paix !

Courage et Confiance

LCL (H) R PEPIER



**\* Nos peines \***

**\* Le Chef d'Escadron Louis SOUVET \***



*19 10 1931 – 29 06 2020*

Louis SOUVET fut

- Maire d'Exincourt de 1965 à 1989.
- Maire de Montbéliard de 1989 à 2008.
- Sénateur du Doubs de 1980 à 2008.
- Président de Communauté d'agglomération du Pays de Montbéliard de 1989 à 2008.  
Vice-président de la commission des affaires sociales.
- Vice-président du Conseil Régional de Franche Comté de 1982 à 1989.
  - En charge des affaires économiques.

Après un début du service militaire (24 avril 1952) à Besançon caserne Vauban, il est affecté à Müllheim au Régiment Colonial de Chasseurs de Chars quartier Turenne.

Il suit le PEG. Il est nommé caporal en septembre puis sergent en novembre 1952.

Sélectionné pour intégrer une promotion d'officiers de Réserve, il se forme à Offenbourg puis à Saumur.

Il est nommé Aspirant le 1 mai 1953.

Il réintègre le RCCC où il occupe le poste d'officier de tir jusqu'à la fin de son service militaire en octobre 1953.

Il participa à la création de la section des Anciens Combattants d'Exincourt.

*Le Drapeau de l'Association était présent dans la chapelle funéraire installée en Mairie de Montbéliard à coté de celui de la Légion d'Honneur.*

*Il était aussi présent à coté du cercueil lors de cérémonie religieuse à la Roselière.*

**\* Le Lieutenant Daniel BONNOT \***



*25 06 1939 – 26 03 2020*

Nous étions 6 officiers de Réserve, le 29 août 2020, à la cérémonie religieuse en mémoire du Lieutenant Daniel BONNOT.

Il m'a été permis de prendre la parole, lors de la cérémonie. Vous trouverez ci-dessous mon intervention.

∞∞∞∞∞∞∞

*Mon Lieutenant,*

*Nos activités dans la Réserve ne furent pas à l'origine de notre première rencontre.*

*Nos premiers contacts furent professionnels au sein des Automobiles Peugeot où nous travaillions à l'époque dans des secteurs interdépendants.*

*La découverte de notre statut d'officier de Réserve conforta l'excellence de nos relations et fut, bien sur, un sujet de conversation privilégié.*

*Alors, à notre époque suivant la tradition entre Réservistes, nous utilisons le tutoiement et nous nous appelions par notre prénom.*

*Daniel,*

*A ma demande, tu réintégras l'Association des Officiers de Réserve du Pays de Montbéliard en 2009. Tu en fus l'un des fidèles porte-drapeaux.*

- *Fier de ton état d'Officier de Réserve.*
- *Présent à un maximum de manifestations.*
- *Prêt à rendre service et à participer à l'organisation matérielle.*
- *Démontrant un esprit de corps avéré.*
- *et Porteur de critiques constructives.*

*Daniel,*

*Tu avais toutes les qualités qu'un président d'association souhaiterait voir en chaque membre.  
Et comme la majorité de tes camarades qui ont traversé les événements d'Afrique du Nord, tu possédais cette pudeur qui t'obligeait de ne pas en parler.*

*Daniel,*

*Tu vas laisser un vide important dans notre Association ainsi que dans le paysage associatif du Pays de Montbéliard.*

*Au revoir, mon cher Camarade.*

Le président



**\* Assemblée Générale 2019 \***  
**\* Rapport moral \***  
**\* 23 novembre 2019 \***

- *Je souhaite reprendre la liste des activités de l'Association, des Associations :*
  - *Dessins de Noël – Remise de friandises – Présentation d'un thème à connotation militaire.*
  - *Visite à nos grands anciens.*
  - *Participations aux cérémonies des vœux : AOR – Civils et Militaires.*
  - *Participations aux assemblées générales d'autres associations.*
  - *Une activité internationale dense : AG SNO – Journées SAF : Suisse – Allemagne – France.*
  - *Coopération avec l'Université : MEL – Remise de diplômes.*
  - *Conférences.*
  - *Représentations.*
  - *PPDA.*
  - *Interventions dans classes de primaire.*
- *Toutes ces activités sont majoritairement du fait des membres du Comité, des Comités mais je suis convaincu que vous aussi quand vous êtes présents à une manifestation vous êtes multi-casquettes, donc un représentant des Réservistes et que vous en assurez sa lisibilité et sa mise en avant. C'est par votre lobbying que nous serons encore dans les années futures dans le paysage associatif du Pays de Montbéliard.*
- *Ce n'est pas parce que l'on a un certain âge et que l'on marche avec une canne que l'on ne peut pas de messages à faire passer ou à transmettre.*
- *Pour nos activités propres, pour nos activités majeures, quand je fais la synthèse je suis content, parfois étonné, par votre présence nombreuse. Je ne puis que déplorer que vos autres activités vous empêchent de participer à la partie conviviale donc au moment d'échange, instants à privilégier pour s'informer de vive voix sur la vie de l'Association et sur celle de ses membres. Chacun priorise ses activités.*
- *Je ne peux pas, dans ce rapport moral, ne pas aborder le point "finance".*
  - *Un membre de l'Association qui ne paie pas sa cotisation pénalise deux fois l'Association.*
    - *par l'absence de rentrée de liquidité.*
    - *par des dépenses réalisées en vain.*
- *Je peux vous assurer que c'est usant de faire des relances.*
- *J'avais quelques états d'âme quant à la radiation des membres non payeurs. C'est fini.*
- *Une question d'éthique : suis-je en droit de parler des vertus, des qualités des Réservistes s'ils ne sont capables de payer une cotisation ou de prendre la plume pour démissionner ?*
- *Les associations sont face à un dilemme : marcher avec son temps ou disparaître.*
  - *Les actions mises en place par les comités sont la preuve de notre marche en avant.*
- *Pour conclure : il est important de garder à l'esprit que l'implication des membres du Comité, n'est pas unique et que malgré d'autres activités chronophages et énergivores, ils s'investissent pleinement.*
- *2019 a été une bonne année pour les Associations grâce à votre implication donc de l'implication de tous.*
- *Je vous remercie*

Courage et Confiance

# Spécial

## Guerre 1870 - 1871



La tâche noire – Albert BETTANIER

\* Explication Tableau Bettanier \*

Dans une salle de classe située vraisemblablement à Paris compte tenu de la carte accrochée au mur du fond, un instituteur montre avec sa règle les "provinces perdues" sur une carte de France à un élève en uniforme de Bataillon Scolaire, formation organisée par Paul Bert (1833-1886), ministre de l'Instruction Publique en 1881, qui permet aux élèves de s'exercer à la marche, au tir et au maniement des armes.

D'abord mis en place à Paris, les bataillons scolaires seront généralisés à toute la France par un décret du 6 juillet 1882 (article premier : Tout établissement public d'instruction primaire ou secondaire ou toute réunion d'écoles publiques comptant de deux cents à six cents élèves âgés de douze ans et au dessus pourra, sous nom de bataillons scolaires, rassembler ses élèves pour des exercices gymnastiques et militaires pendant la durée de leur séjour dans les établissements d'instruction.

Le culte de la patrie est entré à l'école et les instituteurs ont pour ambition de faire de leurs élèves des patriotes sincères.

Pour la Patrie un enfant doit s'instruire  
Et dans l'École, apprendre à travailler.  
L'heure a sonné, marchons au pas,  
Jeunes enfants, soyons soldats.  
(L'École maternelle, 1er mai 1882)

On distingue dans le fond de la classe un râtelier de fusils et, derrière le bureau du maître, un tambour.

Cette ambiance martiale est renforcée par la présence de l'élève habillé en blanc qui porte la croix de la Légion d'honneur, ce qui laisse supposer qu'il fut un héros.

*Bettanier célèbre ce "hussard noir de la République", l'instituteur qui, sur une carte de France, montre à la classe cette partie de la France perdue que certains rêvent alors de reconquérir.*

*Si le tableau de Bettanier fait sensation lors de son exposition au Salon en mai 1887 et connaît une large diffusion, c'est pour le sentiment patriotique qui l'a inspiré plus que pour ses qualités d'exécution. En France, l'idée de revanche va progressivement s'estomper à partir de 1890 avec la normalisation des relations franco-allemandes, l'expansion coloniale française et l'autonomie politique accordée à la population du "Reichsland Elsass-Lothringen".*



Bataillon scolaire Hérimoncourt



## \* Guerre 1870 - 1871 \*

### \* Edito \*

La guerre de Septante est à l'origine du corps des Officiers de Complément qui deviendra celui des Officiers de Réserve.

Le Pays de Montbéliard, en janvier 1871, fut le théâtre de l'une des dernières batailles importantes de ce conflit : La Bataille de la Lizaine.

Notre Association, du Pays de Montbéliard, ne pouvait pas traverser ce 150<sup>ème</sup> anniversaire sans s'investir, sans commémorer, sans transmettre.

Depuis plus d'un an, elle travaille en partenariat avec l'Association du Patrimoine de Bethoncourt à la préparation de manifestations qui devaient se dérouler en janvier 2021. La crise sanitaire nous a imposé de décaler ou de reporter certaines activités.

Les actions retenues devaient nous permettre de découvrir cette période à travers plusieurs thèmes, traitant de sujets interactifs.

- Historique
  - Exposition reportée en janvier 2022.
  - Cycle de conférences décalé au printemps 2021.
- Sociétal
  - La perte de territoire – La création de nouveaux départements – l'obsession de la ligne bleue des Vosges.
  - Evolution de la société.
    - Création des sociétés de tir, des sociétés de gymnastique.
  - Impacts sur l'école.
    - Bataillon scolaire.
    - Instituteur mué en moniteur de tir.
  - Impact sur la vie de tous les jours.
  - L'arrivée des Alsaciens qui ne voulurent pas rester "hors de la France".
  - L'implantation des industriels qui quittèrent l'Alsace annexée.
  - L'implantation des forts Séré de Rivière.
  - La création du Souvenir Français.
  - L'occupation territoriale pendant 8 mois – Rationnement.
    - Vie pendant et après le conflit – Amendes et Réquisitions – Exode des populations locales.
  - L'essor de la Société de Soutien aux Blessés Militaires, ancêtre de la Croix Rouge.
- Commémoratif
- Mémoriel
  - Restauration du monument aux morts dédié aux morts du 1<sup>er</sup> bataillon de Mobiles de Savoie.
  - Edition d'un timbre commémoratif.
  - Mise en place d'un circuit "Bourbaki" avec 5 stations.
- Travail avec des classes de primaire décalé au printemps 2021.
- Festif
  - Reconstitution historique – moment de convivialité reportés en janvier 2022.

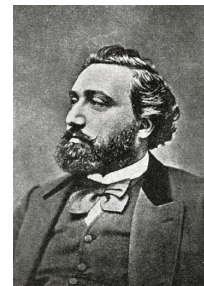
Cette préparation a permis de créer ou d'améliorer des liens inter-municipalités, inter-associations, inter-organismes, internationaux et le lien armées/nation.



## \* Guerre 1870 - 1871 \*

### \* Un peu d'histoire \*

Après les défaites de Metz et Sedan et l'instauration de la troisième République, Gambetta alors ministre de l'intérieur et ministre de la guerre espère pouvoir réitérer ce qui s'est passé en 1792 à Valmy, *la Nation en armes repousse l'ennemi*. Il essaie de mettre sur pied une armée de 600 000 hommes dans ce but.



L'Armée de l'Est commandée par le Général Bourbaki a pour mission de désenclaver la ville de Belfort assiégée par les Prussiens. Le siège durera 103 jours. Le Colonel Denfert-Rochereau ne se rendra que sur ordre.

La majeure partie de l'Armée de l'Est débarque en Franche-Comté à Clerval par la voie unique de chemin de fer reliant Besançon à Clerval.

Le 9 janvier 1871, la bataille de Villersexel eut lieu ; une victoire française non exploitée. Bourbaki ne poursuit pas les Prussiens ce qui leur permet de consolider une ligne de défense appuyée sur la rivière Lizaine (Luzine) et la voie ferrée Belfort Montbéliard, dans l'arc Frahier Montbéliard.



La Bataille de la Lizaine se déroule les 15, 16 et 17 janvier 1871. Des combats eurent aussi lieu entre Bart et Saulnot, en particulier le 13 janvier à Arcey, Chavanne et Saulnot.

Le 15 janvier, les troupes françaises se rendent maîtres de Montbéliard ; seul le château reste Prussien.

Le 16 janvier, les Mobiles de la Gironde bousculent les Prussiens à Chenebier. A nouveau aucune suite ne sera donnée à l'avancée des troupes françaises.

Pour Bethoncourt, les points d'attaque des troupes françaises furent le Petit Bethoncourt les 15 et 17 janvier 1871.

Le 16 janvier, le bourg fut l'objet des attaques. Les assauts furent principalement menés par le 1<sup>er</sup> Bataillon de Mobiles de Savoie.

Le 17 janvier au soir l'ordre de retraite fut donné. L'Armée de l'Est, oubliée dans les textes de l'armistice du 28 février 1871 fut contrainte de passer en Suisse. Au moins 87 000 soldats français furent accueillis dans 285 villes ou bourgs suisses.

Bethoncourt a connu la présence prussienne d'octobre 1870 à juin 1871.

En janvier 1872, une délégation d'anciens mobiles du 1<sup>er</sup> Bataillon de Savoie est venue en pèlerinage au cimetière de Bethoncourt où une concession à perpétuité avait été accordée au Comte A de Beauregard, commandant des Mobiles de Savoie, pour la construction d'un monument sur la tombe des mobiles morts au champ d'honneur le 16 janvier 1871.

Grâce à plusieurs associations, en particulier le Souvenir Français, la mémoire de ces soldats a été perpétuée. Cette fidélité se matérialise chaque année par une cérémonie, moment de recueillement qui sublime le don de leur vie pour la France.

\* La Campagne de Paul Déroulède \*  
\* Officier au Régiment de Tirailleurs Algériens \*

*Sous-lieutenant Paul DEROULEDE*

- Engagé au camp de Chalons comme Zouave pour la durée de la guerre.
- Fait prisonnier à Bazailles, il s'évade.
- Intègre les Tirailleurs à Tours. Sergent dans l'Armée de la Loire.
- Sous-lieutenant dans l'Armée de l'Est.
  - XV<sup>ème</sup> corps.
  - 1<sup>ère</sup> Division d'Infanterie.
  - 2<sup>ème</sup> Brigade d'infanterie.
    - Régiment de Tirailleurs Algériens.
    - 29<sup>ème</sup> Régiment de Marche.
    - Mobiles de la Charente.
  - Régiment de Tirailleurs Algériens.
    - Officiers supérieurs :
      - Lieutenant-colonel Lemoing
      - Commandant Lanes.

**25 décembre** : Vierzon.

**1<sup>er</sup> janvier** : Le XV<sup>ème</sup> corps va renforcer l'Armée de l'Est.

**4 janvier** : Dijon après 68 heures de train.

*C'est ainsi que la Picardie, la Bourgogne et la Franche-Comté furent les 3 régions françaises où l'envahisseur rencontra le plus de résistance et par malheur c'est là aussi qu'il se livra aux plus odieuses représailles.*

**Mirebeau**

**Gray**

**12 janvier** : Attaque de Saint Julien.

- Demi-cercle prussien entre Ste Marie – St Julien avec réserves au centre – Artillerie à Arcey.
- Un paysan d'Arcey et un de St Julien traversèrent, au péril de leur vie, les lignes prussiennes et informèrent les français des positions ennemies.
- Corde du demi-cercle prussien : 5<sup>ème</sup> Chasseurs à Pied – Mobiles de la Charente – Tirailleurs Algériens avec débordement pour encerclement.
- Marche rapide, silence absolu, tir à courte distance, attaque finale à la baïonnette.
- Les troupes ne devaient pas poursuivre les Prussiens.
- Durée 2 heures.

**Nuit du 14 au 15 :**

- Nuit passée sur les hauteurs boisées de Montbéliard par moins 20 degrés, sur de la neige durcie et sans manger.
- Des patriotes apportent des renseignements sur les défenses prussiennes de Montbéliard.



### 15 janvier 07 h 00 :

- Revue d'armes
- Annonce est faite que deux généraux pour raisons de santé quittent leurs commandements. Le lieutenant-colonel Lemoing, patron des Tirailleurs commande la 2<sup>ème</sup> Brigade. Le Commandant Lanes devient commandant du régiment.

### 15 janvier 08 h 00 :

- Occupation du plateau de Ste Suzanne.
- Les troupes voient les Prussiens sur la colline d'en face.
- Les vignobles qui descendent jusqu'au canal sont garnis d'un réseau de barbelés mis en place par les Prussiens.

### Plan de bataille :

- 2 bataillons des Mobiles de la Charente descendront à travers bois et longeront le canal pour attaquer Montbéliard par la droite, éclairés par une compagnie de Tirailleurs.
- Deux compagnies de Tirailleurs s'empareront du plateau et dégageront sur la gauche l'accès à Montbéliard.
- Le reste de la Brigade, au centre, en attente du résultat des 2 attaques (gauche et droite) entrera dans la ville et donnera l'assaut au château.
  
- La compagnie de Déroulède, il faisait fonction de Commandant d'Unité depuis Dijon, sera devant pour dégager le plateau. Au centre de celui-ci se trouvait un enclos, îlot de résistance prussienne. Après le nettoyage des deux côtés du plateau de part et d'autre de l'enclos, le nettoyage de celui-ci se fait à baïonnette.
  
- Arrive un vingtaine de moblots charentais avec lesquels une partie de la Compagnie Déroulède descend en ville et enlèvent la barricade en ville (lieu ?) (Huit morts et cinq blessés).



Ernest Jean DELAHAYE – Montbéliard, Paul Déroulède entre le premier dans la ville, et enlève la barricade.  
Salon de 1899

- Des fantassins prussiens tentent de déloger les français. Les munitions commencent à manquer. Déroulède réfléchit à une sortie (baroud d'honneur) quand arrivent des Zouaves.
- La ville est aux mains des français qui sécurisent le quartier afin de prévenir tout retour des Prussiens.
- La manœuvre des Tirailleurs fut trop rapide, ce qui évita leur rappel car la stratégie décidée juste après leur départ était tout autre. Le château ne sera pas attaqué.

### 16 janvier :

- Aucune activité militaire mais un bivouac à la villa de Mme Rossel.
- Une partie du régiment est détachée à Bettancourt (Bethoncourt) avec son chef qui, de fait, ne peut pas renseigner Déroulède sur les raisons de son inaction.

### 17 janvier :

- Déroulède reçoit l'ordre de rejoindre la Brigade, en avant de la ville, pour aller réoccuper les positions du 14 au soir où son unité resta 2 jours et 2 nuits.

### 20 janvier :

- Départ : les Tirailleurs forment l'arrière garde.
- Arrivée à l'Isle sur le Doubs : pas d'alimentation pas de cantonnement à l'abri, déjà pris par les Mobiles de la Charente : prise de positions sur les hauteurs surplombant le village. Le régiment est de grand'garde.
- Le fils des cognac James Hennessy faisait partie des Mobiles de la Charente. Il partagea un flacon avec Lanes et Déroulède.

### 21 janvier :

- Cantonnement à Pompierre.

### 22 janvier :

- Intervention des Turcos afin d'éviter le pillage d'un train de ravitaillement à Clerval.
- Atteinte de Besançon via Baumes les Dames.
  - Les portes de la ville sont closes.
  - *La ville de Besançon n'a pas ouvert ses portes aux fuyards de peur d'être, à son tour, attaquée comme à Sedan. Le général Rolland l'a sans doute fait pour éviter la démoralisation de ses troupes et surtout un pillage de la ville.*
- Bivouac à Torpes où le régiment doit tenir 12 heures.
  - Site difficilement défendable.
  - L'option prise fut de faire des îlots de résistance non pas dans les bois mais sur les hauteurs qui entourent la ville afin que l'ennemi croit à une grand'garde de Division.
  - En cas de forte attaque, repli stratégique sur le seul point qui pourrait être défendu).
- Les cavaliers prussiens vinrent au contact. Puis l'infanterie prussien mit en place une grand'garde face aux français.
- Pas d'incident – Décrochage dans la nuit

### 23 janvier :

- Le régiment rejoint l'arrière garde à Quinguey. Contact avec l'Intendance. Prise de force de pain dans un convoi de l'Intendance.

### Trajet sans fait marquant entre Quingey et Sombacour.

### 29 janvier :

- Le régiment arrive à Sombacour village qui est rempli de soldats exténués et qui ne répondent plus aux ordres.
- Le CBA Lanes réussit à faire traverser le village par ses turcos, ordre lui est donné de se porter en avant du village.
  - *Portez-vous en avant du village, les Prussiens viennent de faire une reconnaissance de ce côté, il n'y a pas une heure. Etant donné ce qu'ils ont vu, il est certain qu'ils vont venir faire main basse sur cette débandade. Arrêtez les quelque temps, le plus longtemps que vous pourrez ...Il y a aussi une colonne ennemie signalée sur nos arrières, avez-vous une vingtaine d'hommes et un officier à envoyer là-bas dans ce bosquet qui commande la route.*

- Déroulède se met en position sur une hauteur en arrière du village ; Lanes et le reste du régiment, sur la hauteur en avant du village.
- Les prussiens, ayant mis des soldats français devant eux comme bouclier humain (*les soldats étaient-ils consentants ?*), abordent sa position.
- Prêt à faire feu sur cette troupe, il reçoit l'ordre de battre en retraite et de rejoindre le reste du régiment en faisant un détour par la droite du village qui est occupé par un régiment prussien.
- Lors de la traversée d'une zone découverte, ses hommes font le coup de feu avec une patrouille prussienne. Les Tirailleurs poursuivant leur course et les Prussiens rentrent à Sombacour.
- Sur le chemin de repli, Déroulède remotive des soldats de toutes unités qui avaient tout abandonné. Leur implication, leur détermination firent fuir des hulans qui faisaient mine de venir vers eux.
- Perdue dans la nuit la troupe retrouve son chemin grâce aux bruits des convois militaires français, des canons convoyés par un détachement du 4<sup>ème</sup> régiment de Chasseurs à Pied.

### Nuit du 29 au 30 à Pontarlier :

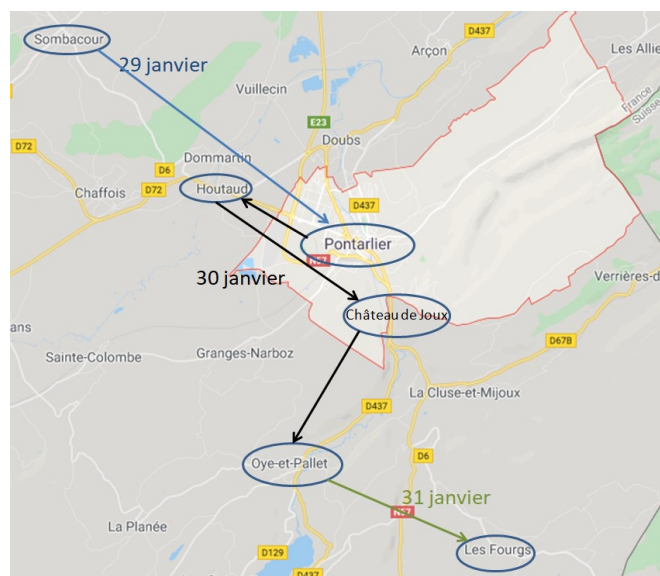
- Grâce à un tailleur du cru (Venet ou Viennet), Déroulède peut offrir du café et du tabac à ses hommes.

### 30 janvier :

- Lors de la traversée de Houtaud, la 2<sup>ème</sup> Brigade apprend qu'un armistice de 8 jours avait été signé à Paris. La Brigade doit prendre ses cantonnements. Pour les soldats de Déroulède se sera au pied du fort de Joux.
- Sur route de son cantonnement, deux compagnies prussiennes les prennent pour cible. Après discussion avec des officiers prussiens ils apprennent que l'armistice ne s'applique pas à l'armée de l'Est. Les Prussiens ne profitent pas de la situation. La troupe rejoint Oye et Pallet.

### Nuit du 31 janvier :

- Départ de Oye et Pallet pour ????
- La Légion Etrangère était aussi présente au village. Le colonel Achilli – mort d'une balle reçue en pleine tête le jour même – interpelle Déroulède et lui dit : *Vous savez ce vous faites dans ce moment-ci ? Vous fuyez comme des lâches, et vous allez laisser tuer ceux qui ne s'en vont pas.*
- Déroulède demande au Commandant Lanes : *Est-il vrai que nous fuyons ?* Si c'est le cas il souhaite rester avec ceux qui vont combattre.
- Réponse de Lanes : *j'ai des ordres, j'y obéis, vous avez des ordres, obéissez !*
- Arrivée aux Fourgs
- Refusant l'internement en Suisse Déroulède emmène son détachement à la frontière et rejoint le Commandant Lanes qui souhaite rejoindre Bordeaux (le gouvernement s'y trouve) via Yverdun en Suisse en passant par la gorge de Covatan.
- Souhaitant voyager en civil, ils sont habillés gracieusement par Félix Bulle maréchal ferrant et par François Saget cordonnier, tous les deux habitant aux Fourgs. Abdel Kader Ould Salem, tambour veut être de la partie, il devra marcher 100 mètres derrière eux. Ils arrivent sans encombre à Bordeaux.



\* Combats de Montbéliard \*

Avant les combats, le commandant prussien de la place, conseille aux Montbéliardais de se réfugier dans leurs caves, car le bombardement est imminent.

Les autorités allemandes demandent aux montbéliardais, par affiches, de répandre sur les rues et les trottoirs des cendres et de la sciure, car le sol, couvert de neige battue est très glissant.

Les écrits du 6<sup>ème</sup> bataillon de Chasseurs confirment ceux de Déroulède. Les allemands avaient bien érigé des barricades en terre élevées à l'entrée de la ville, certaines ne furent pas défendues.

Des compagnies du 6<sup>ème</sup> bataillon de Chasseurs occupent la gare. Elles ont construit des barricades dans les rues qui accèdent au château et sur la route direction Belfort.

Présence de soldats français rue des Fèbvres, près des fermes du Chênois et de la Souaberie.

Les français tirent en direction du château, depuis les greniers des maisons de la rue de Belfort.



Des postes placés au sommet des maisons les plus hautes, du quartier de la gare, permettent de tirer sur le château et de faire baisser la tête aux Prussiens.

Les montbéliardais sont aux balcons pour voir ce qui se passe. Décès de Mr Chenu qui a reçu un éclat d'obus. Il demeurait près de la gare de marchandise.

Décès de deux enfants, dans les habitations au Coinot et rue des Fèbvres.

Les pompiers portaient un signe distinctif. Un pompier, sans signe distinctif, est arrêté et considéré comme prisonnier de guerre.

\* Guerre 1870 - 1871 \*

**\* Charles LALANCE \***  
**\* Maire de Montbéliard 1865 1871 \***



Il avait mis en place un service de renseignements qui transmettait des informations entre autres :

- Au Capitaine de Vaisseau ROLLAND (nommé Général de l'armée auxiliaire) commandant la 7<sup>ème</sup> Division Militaire à Besançon.
- Au Colonel Denfert-Rochereau à Belfort.

Le 13 janvier 1871 Charles LALANCE est arrêté.

Ce même jour, l'abbé CHAUMET, vicaire de la cathédrale d'Angoulême, aumônier au 18<sup>ème</sup> régiment de mobiles de la Charente est intercepté par un poste ennemi car il s'était trop éloigné de ses lignes pour remplir son ministère.

Ils sont conduits au château de Montbéliard où ils retrouvent le facteur VUILLIER ancien dragon devenu manchot suite à une chute de cheval et porte-dépêches de LALANCE. Il a été arrêté le 12 janvier à Présentevillers.

Le 15 ils sont au Poste de Commandement de Von Werder à Brevilliers.

Le 16 à Bourogne au Poste de Commandement de Trescow. Et enfin acheminés à Strasbourg le 19.

LALANCE y restera jusqu'au 13 février. Il est relâché grâce à l'intervention de Pierre Frédéric Dorian, un autre Montbéliardais, alors ministre.



Gravure de L Blombed  
L'Armée de l'Est



Tableau de A de Neuville  
De Montbéliard à Strasbourg, en route pour les prisons allemandes

Le Pays de Montbéliard connut la présence prussienne du 8 octobre 1870 à mi juin 1871.

Donc à cette époque certains ont pu entrer en Résistance.



**\* Ce que nous apprend la Lecture  
des comptes-rendus des Conseils Municipaux  
de cette période \***

• **Pays de Montbéliard**

- Pour les dommages de guerre dûs aux Prussiens :
  - Un citoyen vaut 50 francs.
  - Un campagnard vaut 25 francs.
  - Représailles en cas de non-paiement.
  
- Il est envisagé la création d'un département du Haut Rhin avec Belfort, comme chef lieu, avec 4 cantons de Haute Saône et avec l'arrondissement de Montbéliard.
  - Protestations du conseil municipal de Montbéliard.
  
- Montbéliard a accepté de payer les frais d'équipement de :
  - 60 francs-tireurs.
  - 130 gardes nationaux mobilisés.
    - Estimation de coût pour l'équipement des mobilisés

Vareuse drap	17.80	
Képi	3.00	
Guêtres en toile	4.00	
Sac en moleskine	13.00	
Ceinturon en vache cirée	4.00	
½ couverture	2.50	
Fourreau de baïonnette	1.00	
Chaussures	10.00	63.83
  
- Les municipalités :
  - ont eu recours à des emprunts et aux biens propres des notables pour régler les nombreuses factures/réquisitions de tous types ; qu'elles soient françaises ou prussiennes.
  - étaient conscientes de la difficulté de la période et étaient prêtes à faire des sacrifices.
  - ont créé des commissions qui avaient pour charge de trouver la solution la plus économique.
  
- Les unités armées (équipées en local) stationnant dans les villes et bourgs ne combattront l'ennemi qu'en appui des forces armées régulières : décision prise en regard du rapport de force et du risque de représailles des Prussiens.
  
- Les municipalités :
  - ont mis en place des commerces vendant au prix coûtant les denrées alimentaires.
  - se sont inquiétées du sort des indigents : distribution de soupes.

- **Montbéliard**

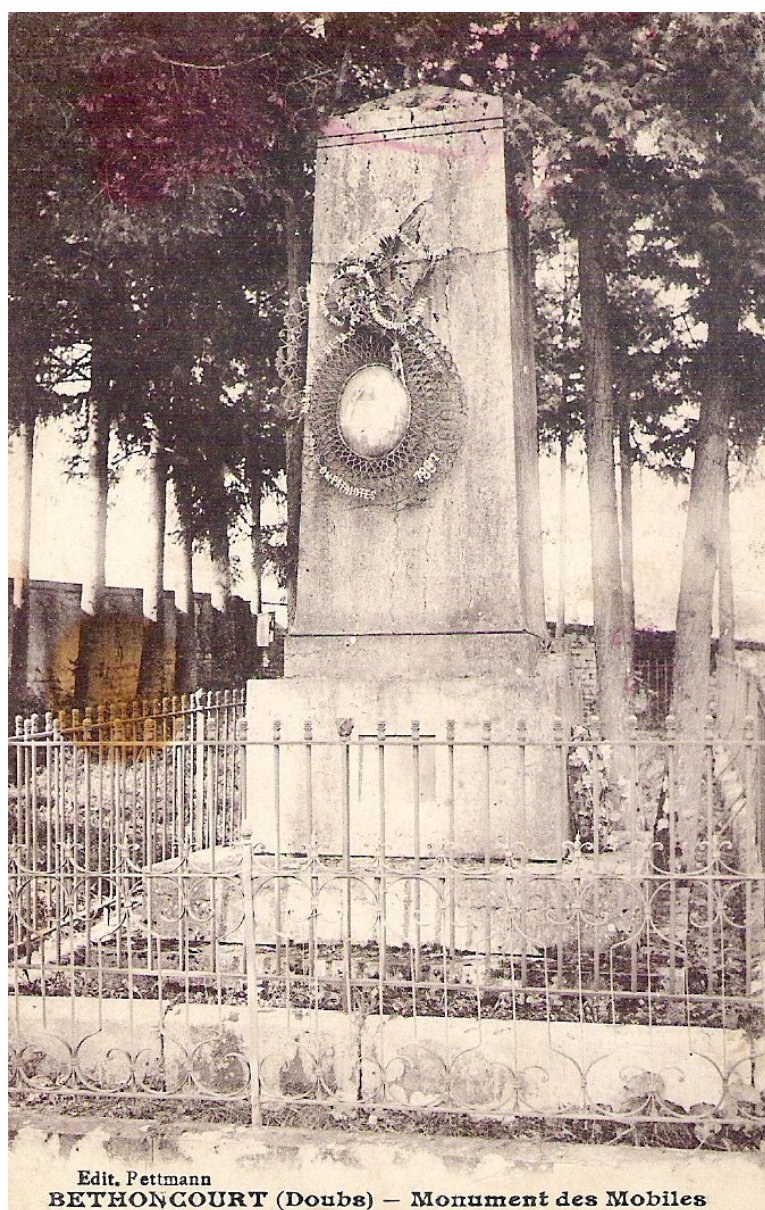
- Soins des blessés :
  - dans un premier temps les blessés des deux camps étaient dirigés vers l'hospice de Montbéliard.
  - devant l'afflux importants de blessés, il est demandé que des lits soient installés au Château.
    - Les lits sont mis à disposition par la population.
  - trois ambulances étaient installées en ville.
- Traitement des morts
  - rapidement le préau du collège ne fut plus suffisant pour enterrer les corps.
  - la bande de terrain située entre le carré protestant et le carré catholique du nouveau cimetière fut dès lors utilisée pour enterrer les corps des soldats des deux camps.
- Paiement des réquisitions/dommages de guerre
  - la ville ne pouvant pas payer les sommes demandées, les Prussiens prirent comme caution le Musée et la Bibliothèque de la ville.
- Pendant les années qui suivirent immédiatement le conflit la ville reçut des remboursements pour des sommes avancées pour l'Etat ainsi que des factures inhérentes aux suites de la guerre (remise en état de l'armement, ...)

- **Bethoncourt**

- Garde Nationale Mobilisée :
  - lettre du sous-préfet qui accuse l'administration municipale de **manque de patriotisme** pour ne pas avoir encore voté les subventions pour l'habillement et l'équipement des gardes nationaux mobilisés.
- Période critique
  - Pas de conseils municipaux entre le 2 novembre et le 22 février.
- Contributions de guerre
  - une commission de 24 notables doit traiter les problèmes inhérents aux contributions de guerre : remboursement des frais engagés par les particuliers : 53 personnes sont concernées.
  - entrent dans ces catégories les transports pour l'Armée des Vosges.
- Mode de paiement municipal
  - le recouvrement d'une grande partie des frais sera couvert par des ventes d'affouages.

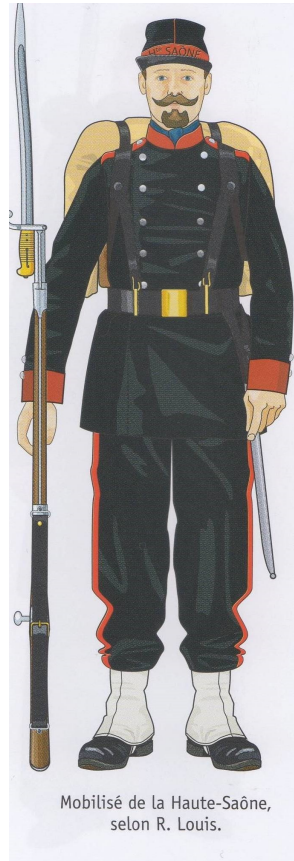
○ Monument dédié aux Savoyards

- Le 23 décembre 1871, Mr Costa de Beauregard demande la concession à perpétuité de la parcelle de terrain où sont inhumés ses glorieux compagnons d'armes, cela dans le but d'y ériger un monument funéraire
- L'emplacement de 12 mètres carrés dans lequel sont inhumés les soldats morts le seize janvier pour la défense de la Patrie est concédé à perpétuité à Monsieur Costa de Beauregard. Cette concession est faite sans aucune indemnité. La partie concédée est située à l'angle sud ouest du cimetière ; à l'avenir aucune inhumation ne pourra y être pratiquée.
- Pour clore l'espace concédé, il sera placé aux frais de la commune une grille en fer avec inscription rappelant la date du combat et la décision du conseil.



\* Guerre 1870 - 1871 \*

\* Uniformologie \*



Garde Nationale Sédentaire



Garde Nationale Mobilisée



Garde Nationale Mobile

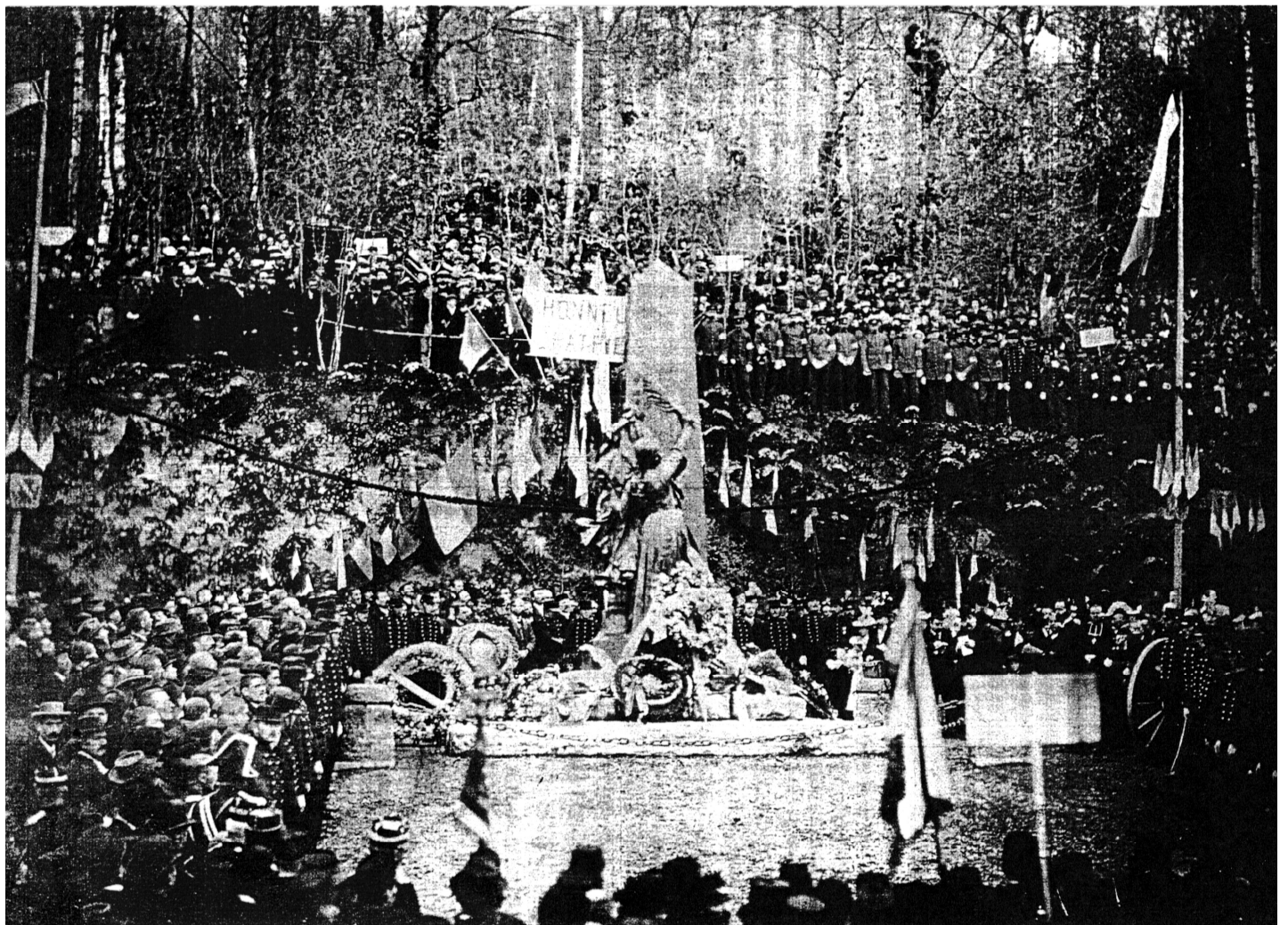
\* Guerre 1870 - 1871 \*

\* Bataillon Garde Nationale Mobile \*  
\* Montbéliard \*

Bataillon Garde Nationale Mobile - Montbéliard						
Commandant Charles Léon LECOMTE : ancien commandant en retraite						
	1ère Cie	2ème Cie	3ème Cie	4ème Cie	5ème Cie	6ème Cie
Capitaine	BLACHE Charles	NARDIN	BARBIER Henri	CHABAUD LATOUR	BAINIER Paul	RETTE Ch
Lieutenant	DAUJAT Victor	LECOMTE Julien	FOSSARD Charles Frédéric	VILLARD Albert Léon	BEURNIER Victor	ROSSEL-MARTI
Sous-lieutenant	FALLOR Jules	BERGER Ch	CHATEL Louis	GROS Eugène	PARRAND Eugène	METTEY Charles
Sergent-Major	GAUTIER Ch	FALLOT Ch	AUBERT Eugène	ROUX Amédée	BEDEVILLE Georges	FOSSARD Georges
Sergent -Fourrier	MONTAGNY	CUCUL Ch	GEGNEY Ch	CAMUS Louis	DUBOIS Auguste	TUETÉY Jacques
	GOGUEY	CUNIER Arnauld	CAMUS EMILE	LARCHER	SAGOT	TOUROT Charles
Sergent	VALLET	CHENILLE Pierre	BAINIER Pierre	FRIEZ	MOTTET	MARCOT Jules
	CHAMBARD	LAMBERT Nicolas	BARBIER Victor	DERIOT	LAURILLARD	CARRIERES Jean Baptiste
	GOEGEL	ROSSEL Pierre Frédéric	DALLOZ Antoine	DIEUDONNE	MARCHAND	VUILLEMENOT Frédéric
	BEGIN	DALMAS Claude	HESSE Antoine	WILHEM	PHILIPPE	PIERSON Pierre
	GOUDEY	KLINGER Emile	GUEUTAL Frédéric	RACINE	MEUNIER	MANGEOL JOSEPH
	VERNIER	MARTEL David	GEHIN Constant	SIMON	TRUCHOT	SAURBECK Charles
	BRUOT	MARCHER Auguste	CALAME Frédéric	SCWANHARD	RAYOT	FESCHOTTE Emile
	BEUCLER	MOUGIN Georges Frédéric	DECOURBEY Ch	BOILLOUX	LODS Eugène	ROTH Charles
	WALTZ	BLUM Elias	PY François	JOBIN	PARROT ferblantier	COULON Pierre
	HITTEL	BURGER Charles Henri	LODS Henri	BERNIER	AD	SEGUR Eugène
Caporal	PARROT	HOFFERT Louis	BARTOSZEWSKY Casimir	MAVER	MARLOT	FAYOT Charles
					SOUZY	
					MARLOT cafetier	

**\* Chagey 7 novembre 1897 \***  
**\* Inauguration du monument de la Diaichotte \***  
**\* Composition du cortège \***

- Compagnie du 42<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie en armes
- Musique des Enfants d'Héricourt
- Cercueils portés par des canonniers
  - 5 contenant les restes de soldats français
  - 1 contenant les restes de soldats prussiens
- Coté gauche des cercueils des jeunes filles protestantes un bouquet à la main
- Coté droit des cercueils des jeunes filles catholiques un bouquet à la main
- L'Aumônier militaire Jay et le Pasteur Girardez
- Général Pierron
  - Commandant le 7<sup>ème</sup> corps d'armée représentant le gouvernement
- Général Jeannerod – Général Michaud – Général Tourneng
- Monsieur du Caurroy
  - Sous-préfet de Lure
- Monsieur Schwob
  - Maire d'Héricourt – conseiller général
- Les représentants de la presse régionale
- Officiers supérieurs
  - 4<sup>ème</sup> Régiment d'Artillerie
  - 11<sup>ème</sup> Régiment de Hussards
  - 35<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie
  - 42<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie
- Monsieur Signard
  - Sénateur
- Monsieur Chaudey
  - Député
- Monsieur Mabile
  - Maire de Chagey
- Conseil Municipal
- Délégation de l'armée d'active
- Délégation d'officiers de la Réserve de l'armée d'active
- Délégation des officiers du 49<sup>ème</sup>, 50<sup>ème</sup>, 51<sup>ème</sup> et 54<sup>ème</sup> régiments territoriaux
- Les compagnies des sapeurs-pompiers d'Héricourt et de Chagey
- Délégation des gardes forestières conduite par un garde général
- La musique de l'Union Ouvrière d'Héricourt
- La société des anciens combattants de 1870 – 1871
- La société amicale des anciens défenseurs de Belfort
- La société de tir
- La société de gymnastique d'Héricourt
- La société de secours mutuels de Couthenans
- La société des Sauveteurs Ambulanciers du Haut-Rhin
- La société de secours mutuels d'Héricourt
- Fanfare de trompettes
- Peloton à cheval du 4<sup>ème</sup> Régiment d'Artillerie



\* Guerre 1870 - 1871 \*

\* Arcey \*

\* 13 janvier 1871\*

Bourbaki annonce le 10 janvier au gouvernement de Bordeaux que, dans sa marche vers Montbéliard, il essaiera de prendre la position d'Arcey. En effet, le Général prussien WERDER (averti de l'arrivée de l'armée de l'Est) avait placé les détachements du Colonel Loos aux abords d'Arcey pour retarder la marche de Bourbaki.

Le 13 janvier 1871, entre 9 et 10 h du matin, l'attaque par encerclement des colonnes ennemies stationnées à Arcey obligea la colonne prussienne du Colonel Loos à reculer derrière le Rupt, Bourbaki la repoussant jusqu'à Sainte Marie. Un monument érigé dans le cimetière de Ste Marie fait mémoire de 12 morts et 60 blessés dans les troupes françaises.

Des détails de cette prise d'Arcey nous sont rapportés dans le livre intitulé *Grandeurs et misères des batailles*. Jean de la Lizaine y met dans la bouche de Bourbaki les propos suivants :

« La position d'Arcey n'était occupée que par quelques bataillons aux ordres du Colonel Von Loos de la division Schmeling. Débordé au nord et au sud, écrasé par les milliers de projectiles de l'artillerie du 15<sup>e</sup> et du 24<sup>e</sup> corps d'armée en position sur les hauteurs de Marvelise, Arcey était tombé comme un fruit mûr vers midi trente. Sous un splendide soleil, malgré le mètre de neige, le 63<sup>e</sup> y était entré sans coup férir après une approche sous bois et le 1<sup>er</sup> bataillon de Mobiles, qui avait espéré participer à la prise du village à la baïonnette, avait éclaté en applaudissements lorsqu'un cavalier essoufflé, galopant à toute allure, avait crié du plus loin : Arcey est pris, les Allemands sont en fuite ! »

Et son adjoint le lendemain de dire :

« 14 janvier. — Je rejoins à midi la division à Arcey. Le village n'a pas souffert de notre tir.

Deux ou trois maisons ont été atteintes, mais la grande rue est sillonnée par nos obus qui ont fait de grands trous dans la terre gelée. »

SAULNOT (Hte-Saône). - La Vierge de Millerimont  
(lieu d'un sanglant Combat en 1870)



13 janvier 1871

Les combats du 13 janvier 1871 ne sont pas limités à ceux d'Arcey. Ils se sont étendus au nord, à Villers sur Saulnot, Saulnot et Chavanne.

Les troupes françaises occupaient Mignavillers, Grange le Bourg et Grange la Ville.



\* Guerre 1870 - 1871 \*

\* Sainte Suzanne \*



On note la présence de Prussiens dès le 8 novembre 1870.

La canonnade du siège de Belfort s'entend depuis le Bourg.

Le 14 janvier 1871 les Prussiens sont en masse dans le village.

Le 15 janvier, ils sont délogés par les français dans un combat qui dure toute la journée.

On dénombre : 97 morts chez les militaires, plus le décès d'une fillette tuée par ricochet alors qu'elle était dans sa maison.

L'ambulance "Bourbonnais" ramasse morts et blessés : ces derniers (234) sont installés dans l'Usine L'Épée, certains y resteront jusqu'au 4 avril.

Usine qui fut, à compter du 12 janvier, occupée par la troupe prussienne.

La somme versée en dommages de guerre n'ayant pas été jugée assez importante, la fabrique L'Épée fut pillée.



\* Guerre 1870 - 1871 \*

\* Valentigney \*

Reprise d'un article paru dans l'Est Républicain en 1971.

Au matin du 18 janvier 1871, l'armée allemande commandée par von Werder, malgré l'opposition de Bourbaki et après la bataille de la Lizaine, envahissait le Pays de Montbéliard.

M. Mettetal, instituteur à Valentigney, à l'époque, nous a laissé le récit de ces événements.

*Arrivant par Audincourt et entrant dans le quartier de la Novie par le chemin de Sous-roches les prussiens entrèrent dans Valentigney où un bataillon de mobiles vosgiens se trouvait.*

*Il y eu un assez grand nombre de vosiens blessés et quelques tués.*

*Un boulet de canon entra dans la grange de M Pierre Barbier.*

*En traversant la porte cochère il tua un cochon et blessa une génisse.*

Une histoire de cochon :



Reproduction de la maison de Monsieur BARBIER

Les propriétaires de la bête tuée décidèrent de la dépecer mais à ce moment on vint leur dire "Voilà les Prussiens".

Le grand-père ne s' alarma pas et organisa la mise en scène suivante :

On étendit le cochon sur un lit et on mit un drap par-dessus. Toute la famille rassemblée autour de la table de la salle à manger pleurait lorsqu'un officier prussien et quatre soldats firent irruption dans la maison. Ils saluèrent la dépouille et partirent.

**Bataillon scolaire à Valentigney :**

Fortement inspirée de l'esprit de revanche né de la défaite de 1871, des formations militaires furent créées dans les écoles primaires entre 1881 et 1892. La section de Valentigney, dépendante de la compagnie d'Audincourt, reçut de la commune une dotation de "fusils scolaires" de 600 francs en 1882.

Le 23 mars 1884 un "instituteur en chef" inspecta le bataillon de l'arrondissement composé des compagnies de Montbéliard, d'Audincourt, de Seloncourt et Blamont et salua les bons résultats des manœuvres d'ensemble.

## \* Guerre 1870 - 1871 \*

### \* Les Vengeurs de la Mort \* \* Grandeur et Décadence \*



Ils sont commandés par le Commandant MALICKI.  
Troupe organisée à Lyon par un comité qui avait ouvert un crédit de 300 000 francs

Le 23 décembre, les bisontins voyaient entrer dans leurs murs, une troupe pittoresque, vêtue d'un paletot bordé d'astrakan et coiffée d'un bonnet en mouton gris.

Ils furent passés en revue par le général Rolland à qui ils laissèrent une piètre impression.

Lors de leur affrontement avec les Prussiens le 7 janvier 1871 devant Abbéville, le chef et une certaine partie de la troupe désertèrent et entrèrent en Suisse. Les unités disposaient de liquidités afin de payer les denrées qu'elles pouvaient acheter aux autochtones. Cela pouvait représenter une importante somme. Le reste des vengeurs abandonnèrent leurs postes et rentrèrent à Besançon en vivant de pillage. Ils furent désarmés.

La version donnée par le journal le Jura de Porrentruy ne concorde absolument pas avec les événements.

Les Vengeurs de la Mort, était une unité composée d'une nombreuse infanterie, d'un détachement de génie, d'une cavalerie aux chevaux non dressés et d'artillerie (pièces de montagne).

Le général ROLLAND dira d'eux : "On m'a envoyé des gens vêtus en écuyers de cirque, qui ne me paraissent pas de fameux soldats".

### \* Bombonnel \* \* Chasseur de fauves \*



Charles BOMBONNEL, dijonnais, fut un chasseur de fauves réputé.

En 1870 pour aider l'armée française contre les prussiens, il lance un appel pour unir tous les tireurs de la région. Il organise une légion de francs-tireurs.

Au départ, il commanda 15 à 20 hommes, puis 3 compagnies de volontaires de Côte d'Or.

Il mena plusieurs actions couronnées de succès, en particulier au début septembre 1870 où il fit de nombreux prisonniers.

Le 19 janvier 1871, il est stationné avec sa légion, dans la région de Gray qu'il doit abandonner face aux importantes troupes prussiennes.

**\* Guerre 1870 - 1871 \***

**\* Barbe LUGBULL \***  
**\* Ferme du Mont Chevis \***

La ferme du Mont Chevis fut un haut lieu de la Bataille de la Lizaine. Elle fut enlevée par la Garde Nationale Mobile de la Charente de l'Indre et du Cher

Cette ferme fut transformée en Ambulance. Les membres de la famille LUGBULL en étaient les métayers. Ils restèrent à la ferme et aidèrent au soulagement des blessés.

Pour Belles Actions, Catherine et Barbe LUGBULL, les filles de la famille, reçurent une Médaille d'Honneur.

Barbe en 1905



Monument élevé à la mémoire des Mobiles de la Charente devant la ferme du Mont Chevis

Ce monument été déplacé devant l'école maternelle du Mont Chevis, presque en face de la rue de Ferette.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR.

RÉCOMPENSE POUR BELLES ACTIONS.

MÉDAILLE D'HONNEUR.

Au Nom du Peuple Français.

Le Ministre Secrétaire d'Etat au département de l'Intérieur a décerné une Médaille d'honneur en argent de 2<sup>e</sup> classe à M<sup>lle</sup> Singbull (Barbe), âgée de 14 ans à Montchevris (Doubs), qui s'est exposée aux plus grands dangers pour prodiguer des soins à nos malheureux soldats blessés les 15 et 16 Janvier 1871.

M<sup>lle</sup> Singbull est autorisée à porter cette Médaille suspendue sur la poitrine par un ruban tricolore également divisé. Ce diplôme lui a été délivré afin de perpétuer dans sa famille et au milieu de ses concitoyens le souvenir de son honorable et courageuse conduite.

Versailles, le 5 Septembre 1872.

En sa qualité :

Le Chef du Bureau du Personnel,

Pour le Ministre de l'Intérieur :

Le Sous-Secrétaire d'Etat,

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR.

RÉCOMPENSE POUR BELLES ACTIONS.

MÉDAILLE D'HONNEUR.

Au Nom du Peuple Français.

Le Ministre Secrétaire d'Etat au département de l'Intérieur a décerné une Médaille d'honneur en argent de 2<sup>e</sup> classe à M<sup>lle</sup> Singbull (Catherine), âgée de 14 ans à Montchevris (Doubs), qui s'est exposée aux plus grands dangers pour prodiguer des soins à nos malheureux soldats blessés les 15 et 16 Janvier 1871.

M<sup>lle</sup> Singbull est autorisée à porter cette Médaille suspendue sur la poitrine par un ruban tricolore également divisé. Ce diplôme lui a été délivré afin de perpétuer dans sa famille et au milieu de ses concitoyens le souvenir de son honorable et courageuse conduite.

Versailles, le 5 Septembre 1872.

En sa qualité :

Le Chef du Bureau du Personnel,

Pour le Ministre de l'Intérieur :

Le Sous-Secrétaire d'Etat,



**\* Guerre 1870 - 1871 \***

**\* Des femmes dans le conflit \***

**\* DIEULAFOY Jane Henriette \***



Jane Henriette MAGRE est née le 29 juin 1851 à Toulouse. Elle y mourut le 25 mai 1916.

Elle fut archéologue, journaliste, auteure de romans, de nouvelles, de théâtre et photographe.

Elle épouse en mai 1870, Marcel DIEULAFOY, ingénieur des ponts et chaussées.

M Dieulafoy est capitaine du génie dans l'armée de la Loire pendant le conflit franco-prussien. Refusant de se séparer de son mari, elle participe à toutes ses opérations, habillée en franc-tireur.

**\* Favier Marie \***



Née Marie Eugénie DEMIGNEUX en 1843, Marie FAVIER s'engage comme volontaire en septembre 1870.

Elle intègre l'Armée des Vosges au sein du bataillon Nicolai qui rassemble des francs tireurs du Doubs.

Marie Favier est nommée Sous-lieutenant. Elle occupe également la fonction de Capitaine Adjudant Major. Elle est donc l'adjoint du Chef de Bataillon en charge des tâches administratives.

Elle reçut, le 15 décembre 1870, un sabre de la part des officiers de son Bataillon en signe de respect pour une femme courageuse.

**\* LIX Marie Antoinette \***



Eduquée à la garçonne, elle obtient néanmoins son diplôme d'institutrice.

Préceptrice d'une famille noble polonaise, elle participe à la guerre russo-polonaise 1863.

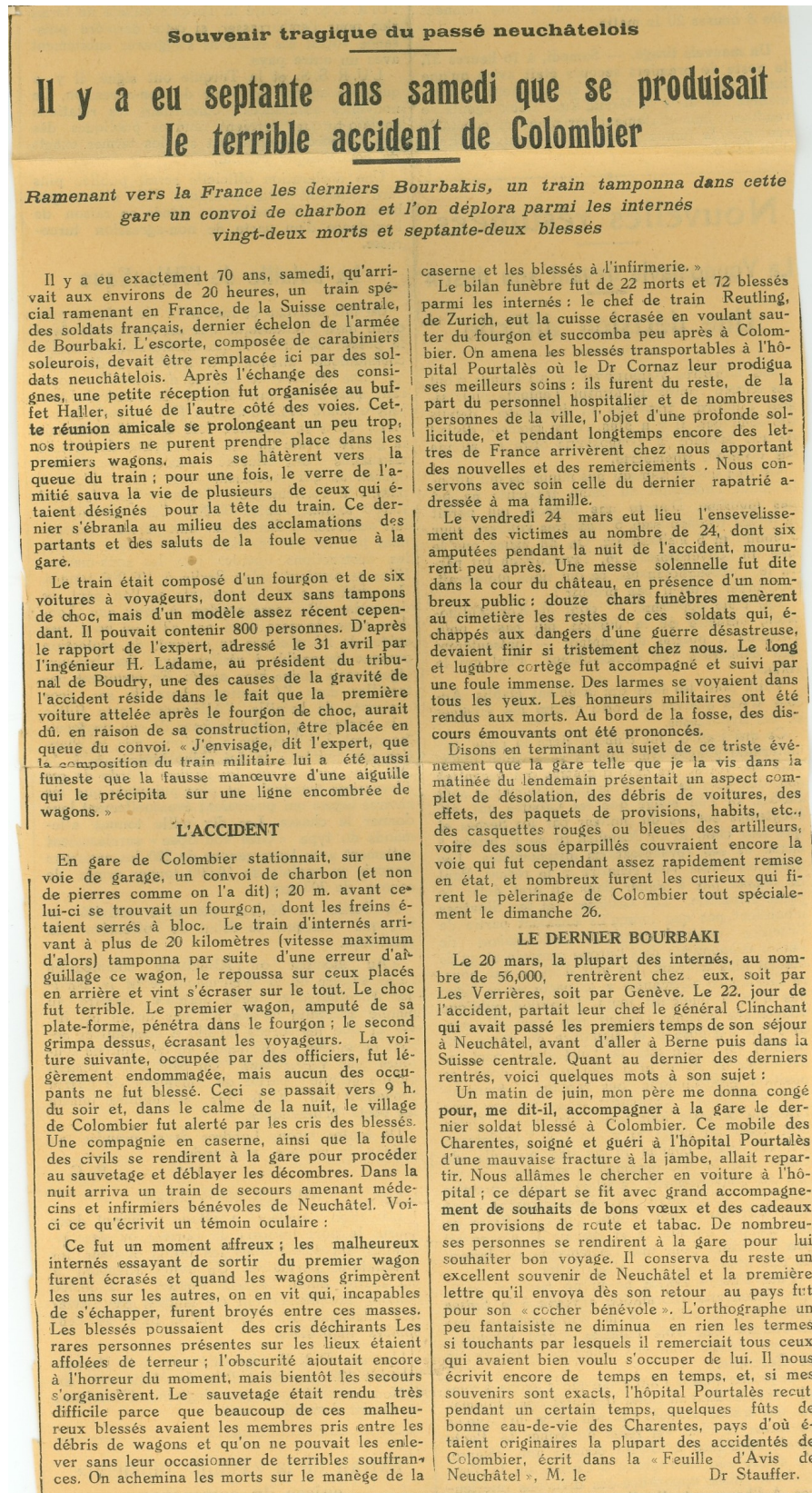
- Commande "La Légion du Désespoir".
- Prisonnière, elle a la vie sauve grâce à son état de femme.

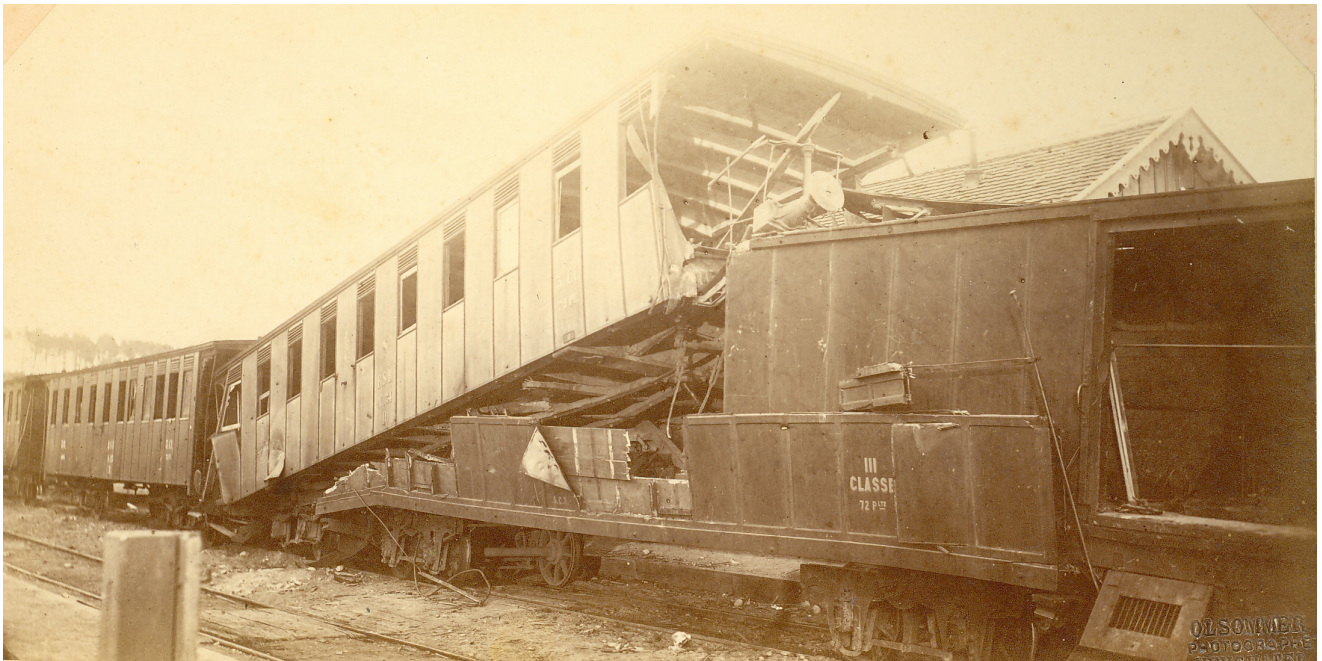
En 1870, à Paris, s'engage comme femme soldat.

A la veille de Sedan, elle reçoit une proposition d'engagement dans les "Francs-tireurs de Lamarche" bourgade où elle fut directrice du bureau de poste.

Comme Lieutenant, elle combat dans la région de St Dié et de Langres et assurera la protection de prisonniers.

Les documents présentés ci-dessous sont un exemple concret des excellentes relations que nous entretenons avec la Société Neuchâteloise des Officiers. Ils nous ont été transmis par le Colonel Geiger.





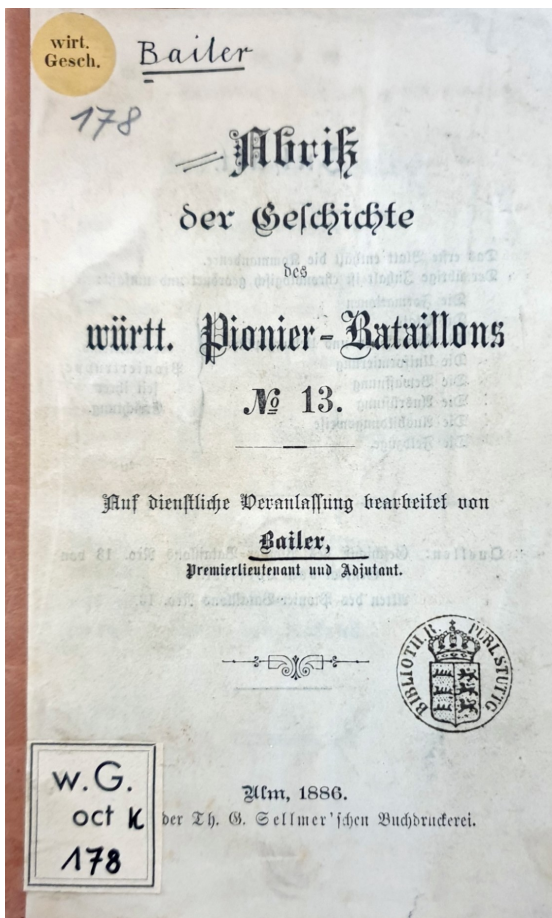


\* Guerre 1870 - 1871 \*

\* Allemagne \*

Les documents présentés ci-dessous sont un exemple concret des excellentes relations que nous entretenons avec le Réservistenkamaradschaft de Ludwigsburg. Ils nous ont été transmis par Michael Rauser.

En temps que Réservistes du Pays de Montbéliard nous nous devons de nous interroger sur la présence sur site des Wurtembergeois lors du conflit.



Soldat infanterie wurtembergeoise

# Histoire du 13<sup>ème</sup> Bataillon de pionniers

## Part du génie dans la campagne de 1870-1871.

### 13<sup>ème</sup> Bataillon de pionniers

Après la mobilisation, le Bataillon est à Ulm avec l'équipement de guerre. Il a été utilisé jusqu'au 10 août pour des travaux de renforcement. Les pionniers étaient utilisés au profit de l'infanterie et des civils.

A compter du 10 août, les travaux de renforcement à Ulm ont été interrompus. Le Bataillon a été chargé de construire un camp de tentes pour les prisonniers français sur la Gänsweise et de mettre en place les installations de stockage.

En octobre et novembre, les équipes du Bataillon ont travaillé avec les prisonniers de guerre pour effectuer des travaux à la forteresse, sur les champs de tir et dans les carrières.

Début décembre, le Bataillon est désigné pour participer au **siège de Belfort**.

Départ le 5 décembre, trajet fait en train jusqu'à Mulhouse, puis à pied ; arrivée à Dorans, au sud de Belfort, le 10 décembre.

Lors du combat du 13 décembre à Danjoutin, le premier auquel le Bataillon participe, il doit creuser des tranchées le long de la forêt de Bosmont. Il participe aussi à la construction d'un pont près de Botans de jour comme de nuit.

Le Bataillon poursuit son activité jusqu'au 20 janvier par des travaux à Botans, Vézelois, Brebotte et Méroux. Il établit, sous le feu de l'ennemi, des communications à travers la forêt de Bosmont pour les batteries. Il construit des ponts à Brebotte. Il établit des communications avec Danjoutin.

Le Bataillon participe à la préparation des combats et de la prise de Pérouse.

Jusqu'à mi février, les travaux portent sur l'amélioration des communications et des voies routières.

En raison des conditions extrêmement froides et humides et du sol rocheux, principalement gelé, le travail de siège était extrêmement épuisant.

A partir du 18 février le Bataillon cantonne à Chèvremont et ses équipes se rendent à Belfort pour aider aux travaux de rénovation.

Le 14 mars, retour à Ulm via Baden et Massen, le Bataillon y arrive le 24 mars 1871.

## La part des Wurtembergeois dans la campagne 1870- 71

Les troupes du Wurtemberg sous le commandement du colonel Seubert (6<sup>e</sup> régiment avec "batterie et escadron de soutien") sont envoyées dans le sud de la Forêt noire pour éviter l'invasion du 7<sup>e</sup> Corps français Félix Douay,

Après le siège de Strasbourg, la section artillerie et la 3<sup>e</sup> Compagnie de Sapeurs d'Ulm furent appelées pour participer au siège de Belfort.

Denfert-Rochereau " un commandant énergique et infatigable" avait renforcé les défenses par les forts Hautes et Basses Perches, Fort de Barre et Bellevue. La garnison comptait 17000 hommes et 341 canons de toutes sortes.

L'artillerie du Wurtemberg venue de Strasbourg installe les batteries 7 et 12 près d'Essert.

Les Sapeurs venus d'Ulm rejoignent ceux de Prusse et de Bavière.

Le Colonel Denfert-Rochereau oppose une résistance tenace. La situation devient menaçante pour les assiégés quand l'armée de Bourbaki essaye d'aider les assiégés.

Une sortie de 7 compagnies françaises vers Essert fut repoussée par les troupes et l'artillerie adverses .qui surent s'entraider. Cette action a certainement infléchi l'issue du siège et a empêché la jonction de l'armée de Bourbaki avec les troupes françaises.

La porte de la citadelle de Belfort fut détruite par des tirs indirects, les Allemands avaient les plans de la citadelle.

Reddition de Belfort le 18 Février 1871.

Morts français : 32 officiers et 4713 soldats.

Morts "allemands" : 88 officiers et 2049 hommes.

Retour en Württemberg avec un accueil enthousiaste de la population.

## \* Guerre 1870 - 1871 \*

### \* Les conséquences \*

Liste certainement non exhaustive

- Création du Souvenir Français.
- Construction des forts de type Séré de Rivière.
- Occupation territoriale – Rationnement.
- Exode de la population locale.
- Arrivée d'émigrés.
  - Construction du quartier de la Prairie à Montbéliard.
  - Implantation d'industries.
- Création des sociétés de tirs.
- Création des sociétés de gymnastique.
- Evolution de la vie scolaire.
- Sédentarisation de l'armée : Construction de casernes.
- Création du Corps des Officiers de Complément : Réserve.
- Essor de la Croix Rouge.



A la frontière

Auguste Bachelin

(1830-1890)

La population d'Abbévillers et de Croix se réfugie sur le territoire suisse pendant les combats livrés le 19 janvier 1871 auprès de ces villages Escortée par un cuirassier français portant un drapeau blanc, elle est accueillie par un détachement de la III<sup>ème</sup> Division de l'armée fédérale.

\* Un Montbéliardais dans la guerre \*



\* Guerre 1870 - 1871 \*

\* Direction la Suisse \*

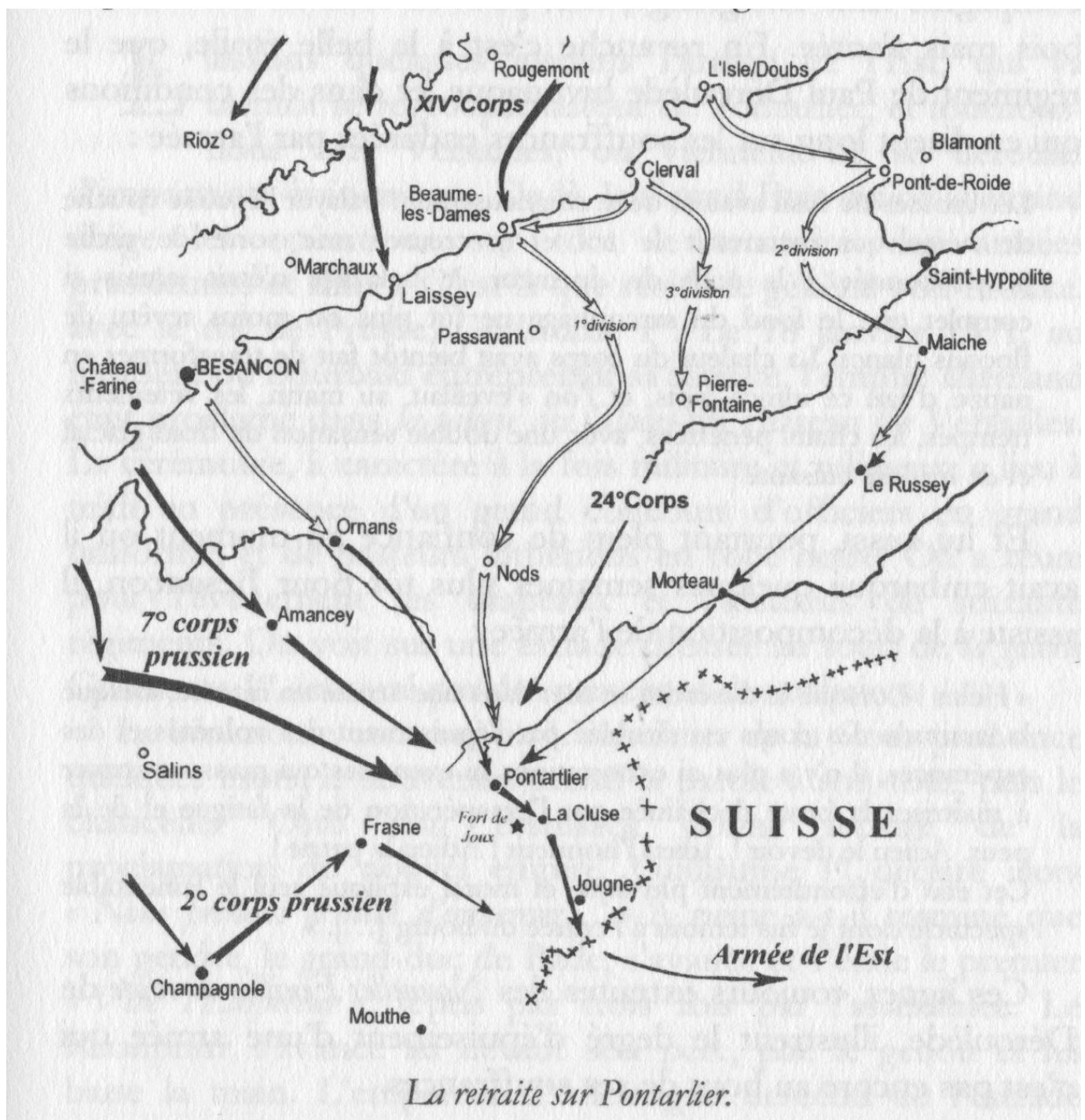
Pourquoi l'Armée de l'Est et/ou la région de l'Est n'ont pas été incluses dans le texte de l'armistice du 28 février 1871?

Retraite vers ... Lyon

Interdiction prussienne région Besançon

Variamment vers Pontarlier

Et .... La Suisse



Les axes de repli sont la vallée de l'Ognon, la vallée du Doubs et le Haut Doubs.

\* Guerre 1870 - 1871 \*

\* En Suisse \*

**Karin ROHRBACH : Historienne suisse.**

Malheureusement, il n'existe pas de liste exhaustive des soldats internés à Thoune.

En 1871, la municipalité de Thoune, avec une population d'environ **4000** habitants, a recueilli initialement **3000** soldats français. Le nombre s'est réduit à **1800**.

Vous pouvez imaginer que l'enregistrement de tant de soldats a été chaotique et qu'il a fallu improviser beaucoup de choses.

Dans les centres d'internement, il y avait souvent des soldats de **35 unités différentes**. Il n'était pas rare que les membres d'un régiment se retrouvaient dans plus de **30 camps répartis dans 8 cantons**.

Les internés de Thoune provenaient de plus de **86 départements français**.

Seulement le 3<sup>ème</sup> bataillon des Mobiles de l'Yonne (14<sup>ème</sup> régiment de Mobiles) et certaines parties de la Légion du Rhône ont été internés en tant qu'unité relativement fermée.

D'AARAU à ZWEISIMMEN, **235** villes ou bourgs ont accueilli des soldats français.

Tous les soldats "Internés" ne sont pas rentrés au Pays. Certains reposent dans des cimetières helvétiques



Monument dédié aux morts de l'Armée de l'Est  
Cimetière de Thoune



Monument dédié aux morts de l'Armée de l'Est  
Huttwil

**\* Historique des Mobiles de la Nièvre \***  
**\* Combat de Bethoncourt \***

**16 janvier :**

Le 16 à cinq heures du matin, le 5<sup>ème</sup> bataillon rejoint les deux autres bataillons sur le plateau du Mont Chevis ; il prend position dans les bois qui nous cachent Bethoncourt ; le pain manquait depuis la veille ; on attendait donc sans manger, le moment de l'attaque décisive qui devait avoir lieu sur toute la ligne.

A la pointe du jour, une canonnade sensible s'engage d'Héricourt à Montbéliard. Le Général Werder, établi derrière la Lizaine, occupe toutes les montagnes qui dominant la rivière. Des pièces de gros calibre, depuis longtemps placées sur la terrasse du château de Montbéliard, viennent tuer des hommes dans nos réserves, à plus de 6 kilomètres ; nos batteries ripostent avec quelques succès. Le spectacle est du reste superbe ; éclairé par un magnifique soleil, aux dires des anciens officiers, cela rappelle les canonnades de Crimée. Le régiment perd peu de monde ; le 2<sup>ème</sup> bataillon plus rapproché des batteries a cependant quelques hommes hors de combat.

Au bout d'une heure, le colonel de Vigny est mandé au quartier général ; nous sommes désignés pour attaquer Bethoncourt.

Ce village se situe sur la rive gauche de la Lizaine, est caché à nos yeux par un rideau boisé, et séparé de nous par deux petites vallées ; l'une qui va servir de route aux colonnes d'attaque, est un ravin excessivement étroit, dominé des deux côtés par des coteaux couverts de bois ; l'autre d'environ de 600 mètres de larges, et dans laquelle coule la Lizaine, descend en pente douce jusqu'à Bethoncourt.

Le village protégé par la rivière dont l'ennemi a fait gonfler les eaux au moyen d'un barrage, et par la ligne de chemin de fer, se dresse en amphithéâtre ; un plateau garni d'artillerie le domine. La cure de Bethoncourt située sur un mamelon isolé, et le cimetière qui y touche, servent de poste avancé à ses défenseurs ; c'est du moins ce dont nous pouvons juger au moment où débouchant du bois par plusieurs chemins différents, nous informons nos rangs avant de recevoir les dernières instructions.

L'ennemi qui nous attendait, et malgré nos précautions, soupçonnant la marche des colonnes, avait couvert de projectiles que nous venions de parcourir. Un obus, parti du château de Montbéliard et éclatant sur un gros arbre, couvert de débris le commandant Tiersonnier du 5<sup>ème</sup> bataillon ; son cheval fit un écart sensible ; tout le monde eut peur pour lui. Au bout d'une minute, nous le vîmes sain et sauf, calme comme à la parade.

Le régiment eut peu à souffrir pendant cette marche ; à peine eûmes-nous trois ou quatre hommes blessés. Mais n'en fut pas de même au 1<sup>er</sup> Zouaves qui marchant parallèlement à nous le long du coteau, perdit près de 15 hommes. En vue de Bethoncourt, le général Minot réunit autour de lui les commandants de compagnies ; et donna les derniers ordres.

Les zouaves et les chasseurs à pied qui devaient nous rejoindre auraient été retardés dans leur marche et n'étaient pas arrivés ; notre 2<sup>ème</sup> Bataillon était aussi en retard ; une seule de ses compagnies ; celle du capitaine Pétry, était arrivée. Le général n'avait donc à sa disposition que deux bataillons de la Nièvre et le bataillon de Savoie ; pressé par les ordres du général en chef, Martineau des Chesnez, il se décide à attaquer avec ce qu'il a sous la main.

Trois compagnies de Savoie déployées en tirailleurs, devaient partir en avant ; les quatre autres leur servaient de soutien. Derrière eux à deux minutes de distance ; les 1<sup>ère</sup>, 2<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> compagnies du 3<sup>ème</sup> bataillon de la Nièvre devaient se lancer en tirailleurs ; les autres compagnies et le 1<sup>er</sup> bataillon en réserve suivaient le mouvement.

Comme par un accord tacite, le feu avait cessé des deux côtés ; un silence de Mort régnait sur la vallée (1) sans un cri, pas un mot, pas un coup de feu. C'est alors que le commandant Costa (de la Savoie) s'adressant à ses soldats rangés arme au pied ; sur la lisière du bois leur dit ces simples paroles « Mes enfants dans quelques minutes, beaucoup d'entre nous seront mort pour la patrie, en bon français, en bons savoyards ; si vous voulez en chrétiens, monsieur l'aumônier va vous donner sa bénédiction » A ces mots toutes les têtes s'inclinèrent, tous les genoux fléchirent ; le digne abbé Jutteau bénit tous ces braves gens qui se relevèrent et se lancèrent en avant, leur commandant en tête.

(1) *Nous sûmes depuis, que l'artillerie avait épuisé ses munitions, et que pour cette raison elle ne peut soutenir notre attaque.*

Au premier son du clairon, un ouragan de fer s'abattit sur le bois et nous perdîmes de vue le village et ses assaillants, au milieu de la fumée.

« En avant la Nièvre » cria le colonel de Vigny. Les trois compagnies désignées sortent du bois toutes déployées; elles n'ont pas fait 100 mètres, sous un feu violent de mousqueterie, qu'elles voient avec douleur revenir des débris du bataillon de Savoie ; l'aumônier, son manteau criblé de balles est au milieu des soldats.

« Qu'y-t-il » demanda alors le capitaine de la 4<sup>ème</sup> à un sergent major de la Savoie.

« La rivière est infranchissable » répond ce dernier ; « nos hommes s'y noient et sont fusillés à bout portant par un ennemi invisible ; le commandant et presque tous nos officiers sont morts ».

Les trois compagnies de la Nièvre s'abritent alors derrière un pli de terrain et arrêteront par leur feu l'ennemi qui sort en ce moment du cimetière et de la cure et cherche à envelopper les derniers savoyards encore debout. Notre intervention sauve quelques uns de ces braves, mais leurs pertes sont énormes. A l'appel du soir, le commandant, onze officiers et plus de 300 hommes sont manquants. (1)

Le lieutenant de Montrichard, détaché à la 4<sup>ème</sup>, est envoyé au commandant Tiersonnier pour lui demander les ordres ; ce dernier vient lui-même au milieu d'une grêle de balles. D'après ses ordres les 3 compagnies se retirent pas à pas ; sur la lisière du bois, elles s'embusquent et ouvrent un feu violent sur la cure, le cimetière et les maisons de Bethoncourt ; les mitrailleuses soutiennent nos efforts ; malheureusement l'artillerie ennemie est supérieure ; et la nôtre manque de munitions. Nos réserves restées dans le bois, ont beaucoup à souffrir ; le 1<sup>er</sup> bataillon surtout perd beaucoup de monde.

Les attaques de droite et de gauche, n'ont pas été plus heureuses. Le général Mignot fait sonner la retraite ; une heure après, nous reprenons nos positions du matin. On est obligé d'avouer qu'à la fin du combat, il s'était produit quelques désordres, tous les corps étaient mêlés, pas de chemins ouverts ; chacun revint un peu comme il put, mais à l'honneur du régiment on doit dire aussi qu'à la nuit tous les hommes valides étaient réunis auprès du colonel sur le plateau du Mont Chevis.

Les pertes étaient considérables ; elles furent difficiles à comptabiliser. Au 3<sup>ème</sup> bataillon, le capitaine adjudant-major Mignot avait eu la main traversée d'une balle dès le commencement de l'action ; beaucoup de mobiles blessés étaient restés sur le champ de bataille.

Pendant la nuit et après avoir fait demander des cacolets au village d'Allondans, le colonel envoya deux chariots du pays avec trente hommes de corvée, pour enlever les morts et les blessés dans le bois et dans la plaine de Bethoncourt. Le capitaine Frédéric d'Assigny commandait ces hommes ; il se fit accompagner du docteur Comoy et du sous-lieutenant de Chaligny. A une heure du matin, les voitures rentraient au Mont Chevis, ramenant près de trente blessés de tous les corps. S'étant approché trop près des avant-postes ennemis, la petite troupe eut à subir leur feu et perdit deux hommes.

Le docteur Comoy (2) en l'absence des médecins de l'armée régulière, donna les premiers soins à tous ces blessés ; le lendemain ils furent remis à l'ambulance bourbonnaise qui vint s'établir au Mont Chevis. (3)

A 9 heures du soir, le 3<sup>ème</sup> bataillon remplaça le 2<sup>ème</sup> en grand garde ; deux compagnies en poste avancé, et à moins de 500 mètres de l'ennemi, durent passer la nuit sans feu, et presque sans nourriture ; les distributions n'avaient pas pu être faites ; on avait que du cheval et quelques restes de biscuit. Cette nuit pendant laquelle le thermomètre descendit, dit-on, à moins 19 degrés, fut sensible pour tout le monde principalement pour les deux compagnies. A minuit une violente fusillade se fait entendre sur notre gauche ; des balles arrivent jusque sur nos têtes. Le général sort de la ferme du Mont Chevis et demande l'explication de tout ce tapage ; personne ne peut la lui donner. Bientôt tout se calme et nous pensons aujourd'hui qu'il n'y avait qu'une méprise de la part de quelque corps avancé.

## 17 janvier

Le 17 janvier au moment où le jour commence à poindre, les 2 compagnies de grand garde sont portées à 200 mètres en avant et déployées en tirailleurs, appuyant leur droite aux zouaves et leur gauche au bois dans lequel a bivouaqué le reste du Bataillon.

- (1) Un souvenir en pensant à notre compatriote Desmoulins, chirurgien attaché au bataillon de Savoie. Il accompagnait l'aumônier et ne s'inspirant, comme lui, que de son courage et son dévouement, il suivit les tirailleurs sur le champ de bataille. Frappé par une balle au ventre, il mourut le lendemain à l'ambulance d'Allondans où il avait été transporté. Il appartenait au 1<sup>er</sup> bataillon de la Nièvre, compagnie de Lormes.
- (2) Le docteur Dérautières était à Allondans où l'on avait réclamé ses soins.
- (3) L'ambulance bourbonnaise, sous la direction Mr de Sessevalle comptait parmi ses membres volontaires, les docteurs Berjeon et Molière, Mrs d'Aubigny et de Marans. Elle rendit les plus grands services pendant cette campagne, notamment à Bourges et à Montbéliard. A la paix, Mr de Sessevalle ne voulut accepter aucune récompense avant d'avoir obtenu celles qu'il réclamait pour ses collaborateurs. L'exemple est trop rare pour ne pas être cité.



Pendant la nuit le génie a établi des batteries qui ouvrent immédiatement le feu ; le jour est complètement arrivé. Les 6<sup>ème</sup> et 7<sup>ème</sup> compagnies viennent nous relever ; nous sommes à découvert et le champ dans lequel nous nous mouvons est labouré par les obus. Le bataillon de grand garde qui se trouve dans la ligne de tir n'est pas épargné ; nous perdons du monde. Les zouaves qui sont à notre droite se replient sur le Mont Chevis ; au bout d'un quart d'heure nous recevons l'ordre de rejoindre le régiment dans les positions occupées la veille.

Le colonel Vigny nous annonce alors que le général Dussieu malade a quitté le commandement de la division ; le général Mignot le remplace et le colonel de Vigny cédant le commandement du régiment au commandant Pracontal, prend celui de la brigade.

La deuxième brigade qui vient aussi de changer de chef, suite à la maladie du général Questel, nous remplace sur le plateau ; elle est maintenant commandée par le lieutenant-colonel Le Mougel des tirailleurs algériens. Pour nous rendre aux positions qui nous sont assignées en réserve, nous traversons le plateau couvert de morts de la veille et de l'avant-veille que l'on avait pu encore enlever. Les batteries du château tirent sans discontinuer ; le bataillon perd encore quelques hommes pendant ce mouvement.

A 10 heures, nous nous établissons en réserve dans nos nouvelles positions au fond d'un large ravin. Bethoncourt est devant nous ; nous en sommes séparés par un coteau boisé occupé par l'artillerie et le régiment de la Charente.

A 11 heures, une vive fusillade éclate en avant ; on nous rapporte des blessés tirailleurs, charentais et chasseurs à pied. Le feu cesse bientôt ; c'est une affaire d'avant poste sans importance ; le reste de la journée est tranquille ; malheureusement les vivres manquent. ; on en est réduit à la viande de cheval sans pain. On fait battre les bois pour y chercher les morts et les blessés de la veille ; on en rapporte une grande quantité ; et nous apercevons avec horreur que quelques uns de ces derniers ont passé la nuit sans soins dans la forêt. Les médecins du 12<sup>ème</sup> Mobile en remplissent une petite cabane de bucherons et on envoie chercher des secours au village d'Allondans. Les secours ne vinrent pas et beaucoup de ces malheureux périrent dans la journée. Dans cette circonstance, on ne peut trop blâmer l'incurie du service médical.

Parmi les morts qui nous furent rapportés, nous reconnûmes le capitaine de Marcellus du régiment de la Charente. C'est pendant cette journée que nous eûmes quelques détails sur les pertes du bataillon de Savoie ; un homme de ce bataillon qui avait pu s'échapper des mains de l'ennemi, nous rassura sur le compte du commandant Costa ; il n'était que blessé ainsi que les lieutenants Hugara et Dorlu ; les capitaines Milan et Bezancenot avaient été tués raides. Le capitaine de Cordon (1) qui prit le commandement de ce bataillon obtint du général la permission d'aller le reformer en arrière au village d'Issans.

A la nuit, les hommes accablés de fatigue, s'endormirent auprès des feux. La neige tombait à gros flocons ; le temps était plus doux mais on souffrait néanmoins et l'insuccès de la veille inquiétait pour le lendemain.

## 18 janvier

Le 18, le réveil fut pénible ; pas de distribution ; pas d'ordre d'attaque ; l'artillerie ennemie ne tirait qu'à longs intervalles ; quelques obus égarés tombaient dans le ravin mais sans nous faire grand mal ; la nôtre ne répondait pas faute de munitions. Quelques officiers montent sur le haut du coteau et observent à l'œil nu les sentinelles prussiennes qui veillent devant Bethoncourt.

A trois heures, on distribue de l'eau de vie et un cheval mort est amené pour chaque bataillon ; ce partage se fait régulièrement.

A la nuit le général Minot vient au bivouac ; et réunit les officiers supérieurs et leur annonce que l'attaque ayant échoué sur toute la ligne, la retraite générale est décidée. Elle doit s'opérer pendant la nuit ; des feux doivent être allumés pour tromper et le laisser croire à notre présence ; on ne dit rien aux hommes pour ne pas les effrayer.

Les officiers du 3<sup>ème</sup> bataillon assis en rond autour d'un grand feu mangent à la hâte un quartier de cheval grillé sur des charbons et moitié éveillés moitié endormis attendent l'heure pour le départ.

## 19 janvier

Le 19, à une heure du matin, les hommes couchés dans la neige auprès leurs feux à demi-éteints sont réveillés un à un ; ils croient à une attaque de nuit et se lèvent résolument. Cependant ils voient de quoi il est question et le découragement s'empare d'eux.

\* Guerre 1870 - 1871 \*

\* Carte \*



30 janvier 1984

*vie militaire*

## Quinze promotions chez les officiers et sous-officiers de réserve



*Officiers et sous-officiers de réserve entourent le colonel Guillaume.*

Réunis hier au mess de garnison, l'association des officiers de réserve et celle des sous-officiers de réserve du Pays de Montbéliard qui se réunissent souvent dans le cadre du centre d'entraînement pré-militaire et de réserve (CEPR) ont fêté hier diverses promotions. Le colonel Guillaume, chef de corps au 1er RA, était présent. Chez les officiers, M. Claude Preney (par ailleurs président de l'association des officiers de réserve) a été promu médecin en chef ; MM. Pierre Ménégaux et Alain Mathey lieutenant-colonel ; MM. Jean-Claude Grémillet, Michel Mainier et Jean-François Alazard

ont été nommé commandant ; enfin MM. Gilbert Cuenin et Alain Bonfanti sous-lieutenant.

Chez les sous-officiers (dont l'association est présidée par le sergent-chef Brun) plusieurs promotions également. MM. Hervé Gauffroy et Michel Marchand sont désormais adjudant ; M. Michel Schiantarelli major ; MM. Eric Marco et Martial Bau sergents-chef ; MM. Patrick Bringard et Francis Marc, maréchaux des logis. Un vin d'honneur a clôturé la cérémonie.

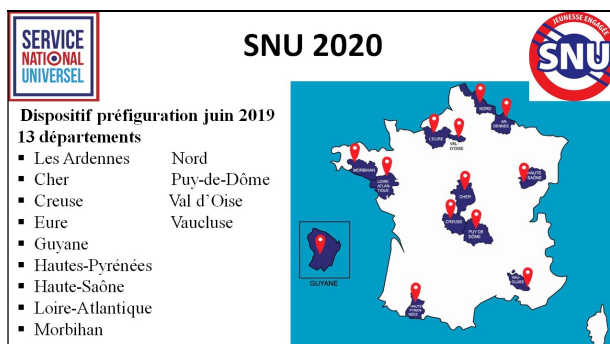
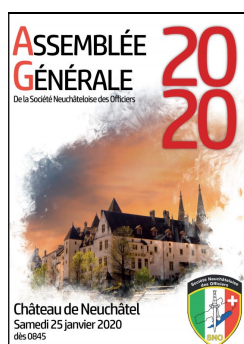
**\* Activités \***  
**\* 2020 \***

Nous ne pouvons pas illustrer les événements de la vie de l'Association mais nous vous présentons une liste à la Prévert de nos activités au cours de cette année très spéciale.

- Décembre 2019
  - Papillotes Ecole Petit Chênois à Montbéliard – Ecole du Centre à Etupes
- Janvier 2020
  - Visites Anciens
  - Vœux : 7
  - Papillotes Ecole Seloncourt
  - Galette 5<sup>ème</sup> Cie 35<sup>ème</sup> RI
  - AG UNP Bethoncourt
  - Commémoration Bataille de la Lizaine.
  - AG Société Neuchâteloise des Officiers
  - Visite quartier Friederichs
- Février 2020
  - Passage en Suisse de l'Armée de l'Est
  - AG Souvenir Français
  - Cérémonie RICM au Lomont
  - Conférence : SNU
- Mai 2020
  - 8 mai : 2
  - Appel Général de Gaulle
- Juin 2020
  - Hommage à L Souvet
  - Obsèques L Souvet
- Août 2020
  - Obsèques D Bonnot
- Septembre 2020
  - Inauguration exposition 103 jours de siège
  - Cérémonie Lomont
  - Fusillés Colombier Fontaine
  - Fusillés Villars sous Ecot
  - Fusillés Bois de Dasle
  - Assemblée Générale de MSRPML
- Octobre 2020
  - Assemblée Régionale de la FNASOR

Depuis le mois d'avril l'Association est forte d'un nouveau membre, le Colonel Raynal GLISES de la RIVIERE.

**Bienvenue**



## Armand CRUICCHI Peintre

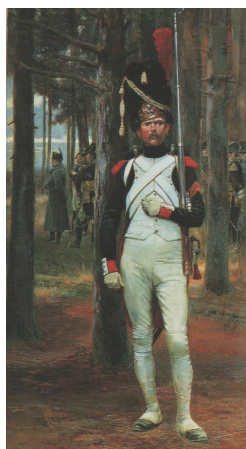


Né en 1936. A fait une carrière d'enseignant avec, entre autres, les fonctions de Conseiller Pédagogique en Arts Plastiques. Pratique la peinture depuis le plus jeune âge. A fréquenté l'École des Beaux-Arts en auditeur libre. A participé à de nombreuses expositions. A été Sociétaire des Artistes Indépendants depuis les années 1960 et Sociétaire des Artistes Français jusqu'en 2017. Dans ce cadre, il a participé à toutes les expositions du Grand Palais



**\* Le saviez-vous ? \***

**\* Les dents du Bonheur des soldats napoléoniens \***



« *Il a les dents du bonheur !* » Qui n'a jamais entendu cette expression décrivant une personne aux incisives du haut particulièrement écartées. Mais saviez-vous que cette expression a une origine militaire ?

Au cours des guerres napoléoniennes, la Grande Armée enrôlait un grand nombre de soldats, volontaires ou non... Pourtant lors du recrutement, ceux dont les deux dents de devant étaient écartées étaient réformés... Ils avaient donc le « bonheur » d'échapper à la guerre.

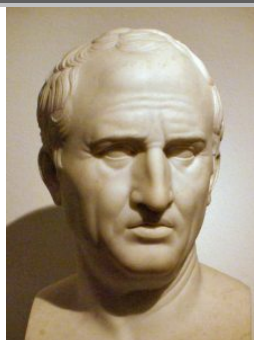
Une question de rapidité et de dextérité

Pour charger son arme sur le champ de bataille, le soldat était obligé d'utiliser ses dents. Contraint de tenir en permanence à deux mains son lourd fusil, il devait couper avec ses incisives l'emballage en papier des cartouches de poudre. Un exercice qui pouvait se révéler extrêmement difficile pour celui qui avait un écart conséquent entre les dents. Effectivement il devait alors poser son arme pour ouvrir sa recharge de poudre et donc perdre de précieuses minutes. C'est pourquoi les hommes aux dents écartées furent déclarés inaptes au combat.

Voilà comment en un sourire, certains hommes échappèrent aux terribles guerres napoléoniennes.

Auteure : Carine Bobbera

**\* Cicéron \***



**Théorie de Cicéron**

- |                               |                            |
|-------------------------------|----------------------------|
| 1 – Le <b>pauvre</b> :        | Travaille,                 |
| 2 – Le <b>riche</b> :         | Exploite le 1,             |
| 3 – Le <b>soldat</b> :        | Défend les deux,           |
| 4 – Le <b>contribuable</b> :  | Paye pour les trois,       |
| 5 – Le <b>vagabond</b> :      | Se repose pour les quatre, |
| 6 – Le <b>poivrot</b> :       | Boit pour les cinq,        |
| 7 – Le <b>banquier</b> :      | Escroque les six,          |
| 8 – L' <b>avocat</b> :        | Trompe les sept,           |
| 9 – Le <b>médecin</b> :       | Tue les huit,              |
| 10 – Le <b>croquemort</b> :   | Enterre les neuf,          |
| 11 – Et le <b>politique</b> : | Vit des dix.               |

**\* Le Corps de Santé de l'Armée de Terre en 1870 \***

En 1870, le Corps de Santé de l'Armée de Terre comptait 1277 médecins militaires.

Il y avait 7 inspecteurs (généraux) – 390 médecins-major et 800 aides-majors.

Je ne connais pas les modalités de passage entre aide-major et major: ancienneté et/ou examen. Cela fait donc 2 niveaux de qualification. Pour les grades, les photographies ou tableaux font apparaître des grades de l'armée.

A noter aussi qu'il y avait 162 pharmaciens.

**En résumé, un régiment disposait d'un effectif théorique de 2 médecins-major et 1 aide-major.**

## \* Monument 1870 – Chagey \*

Le dimanche 7 novembre 1897, a eu lieu l'inauguration du monument élevé à la mémoire des soldats tués sur le territoire de cette commune, les 15, 16 et 17 janvier 1871.

Jusqu'à cette date les restes des combattants étaient épars sur le lieu de la bataille et dans la forêt. Les ossements – parmi lesquels ceux de trois soldats prussiens – ont été répartis dans 6 cercueils (5 pour les ossements français et un pour les ossements prussiens). Ils furent placés dans un caveau creusé sous le soubassement du monument érigé face au cimetière.

La rue principale est ornée d'un arc de triomphe en feuillage mis en place par une équipe du 4<sup>ème</sup> Régiment d'Artillerie. Les maisons sont pavoisées.

Sont présents, outre un Général représentant l'Etat, les autorités civiles, des officiers du 4<sup>ème</sup> RA, du 11<sup>ème</sup> Chasseurs, du 42<sup>ème</sup> RI, du 35<sup>ème</sup> RI, une délégation d'officiers d'active, une délégation d'officiers de la réserve de l'armée d'active (*des membres de notre association étaient-ils présent ?*).

Derrière les canonniers, porteurs des cercueils, suivaient une compagnie du 42<sup>ème</sup> RI et un peloton à cheval du 4<sup>ème</sup> RA.

Les jeunes filles protestantes marchent sur la gauche, les jeunes filles catholiques, en blanc, se placent du côté droit. Elles chanteront tour à tour.

Le Pasteur Girardez fit le récit des combats, de l'installation de l'ambulance ennemie dans le presbytère, de l'histoire du blessé relevé dans une cabane de mendiant qui après une convalescence de 6 mois à l'ambulance d'Héricourt put rentrer dans son Aude natale.



## \* Le corps enseignant en 1870 \*

Les instituteurs en poste n'étaient pas soumis au service militaire.

## \* Association \*

Feu le Colonel Jacques Bernard

- Etait l'arrière petit fils d'un défenseur de la citadelle de Bitch.
- Participe activement à la commémoration de la bataille de la Lisaine en 2001, en particulier comme conférencier.

## \* Alimentation du Moblot \*

- Le moblot a droit à 60 grammes de riz ou de légumes secs, du café, et 25 cl de vin et 6 cl d'eau-de-vie.
- 750 g de pain par jour
- 250 g de viande. La viande fraîche était envoyée tous les onze jours, le reste du temps, il mangeait du lard salé.
- Le soldat recevait sa ration pour quatre jours.

## \* Question d'unité \*

Dans de nombreux livres relatant les combats de la guerre de 1870/1871, l'unité de température souvent utilisée est le degré Réaumur.

## \* Médaille commémorative Guerre 1870 \*



Les traits noirs verticaux symbolisent la perte des territoires : Alsace, partiels de la Moselle et la Meurthe : signe de deuil.

Le fond vert symbolise l'espoir de récupération des territoires annexés par les Prussiens.

A l'instar de l'ordre de Sainte Hélène créé en 1857 pour les vétérans des campagnes du 1<sup>er</sup> Empire, la médaille commémorative a été instituée très tardivement en 1911.

## \* La Tarte des Chasseurs Alpins \*

Adoptée par les chasseurs alpins en 1889, la tarte d'un diamètre de 32 centimètres répondait à deux besoins opérationnels stipulés dans le cahier des charges fourni aux fabricants :

- Pouvoir y glisser les deux pieds quand il fait froid au cantonnement.
- Pouvoir la bourrer d'un nombre suffisant de chiffons pour protéger des chutes de pierres.

## \* De l'origine du martinet \*

Le Colonel Martinet fut l'inventeur d'un instrument à lanières destiné à battre les uniformes pour en extraire la poussière.

Baptisé martinet, cet élément de paquetage fut peu à peu détourné de sa fonction première par des parents civils, amateurs de flagellation enfantine.



## \* Un histoire de contenant \*

*Mazagran* : une bataille au bon goût de café

Le mazagran, un gobelet en porcelaine, monté sur pied. Mais saviez-vous que cette tasse trouve son origine dans notre passé militaire ?

1840 : La France est en pleine conquête de l'Algérie. Du 3 au 6 février se joue alors un fait d'armes héroïque : le siège de Mazagran, à l'est d'Oran.

123 sous-officiers et soldats du 1<sup>er</sup> bataillon d'infanterie légère d'Afrique, sous les ordres du capitaine Lelièvre, sont assiégés par douze mille combattants algériens, commandés par un lieutenant de l'émir Abd el-Kader. Après quatre jours et quatre nuits de combat, tel David contre Goliath, les Français sortent victorieux de cet affrontement inégal. Une victoire remportée grâce à leur bravoure et leur courage, mais aussi, si l'on en croit la légende, à « une potion magique » : du café très noir allongé, avec de l'eau légèrement sucrée additionnée d'eau-de-vie. L'ensemble étant consommé dans un verre à pied.

De retour en France, les vaillants soldats continuèrent à boire leur café « comme à Mazagran ». A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, cette expression passe rapidement dans le langage courant. « Dans les cafés parisiens », raconte l'historien Eugène Muller, « on désigne surtout par le nom de mazagran le café servi dans un verre, pour le distinguer de celui qui est versé dans une tasse qui serait trop petite pour qu'on put y ajouter de l'eau. »

L'un des vétérans de Mazagran parle également de leur breuvage servi dans de hautes timbales coniques à Charles Pillivuyt, patron d'une manufacture de porcelaine dans le Berry. Séduit par cette forme inhabituelle, ce dernier a alors l'idée d'en fabriquer en porcelaine pour boire le café. Et tout naturellement, ce verre profond prit le nom de « Mazagran » pour rendre hommage à cette bataille, au bon goût de café !

Auteur : Carine Bobbera